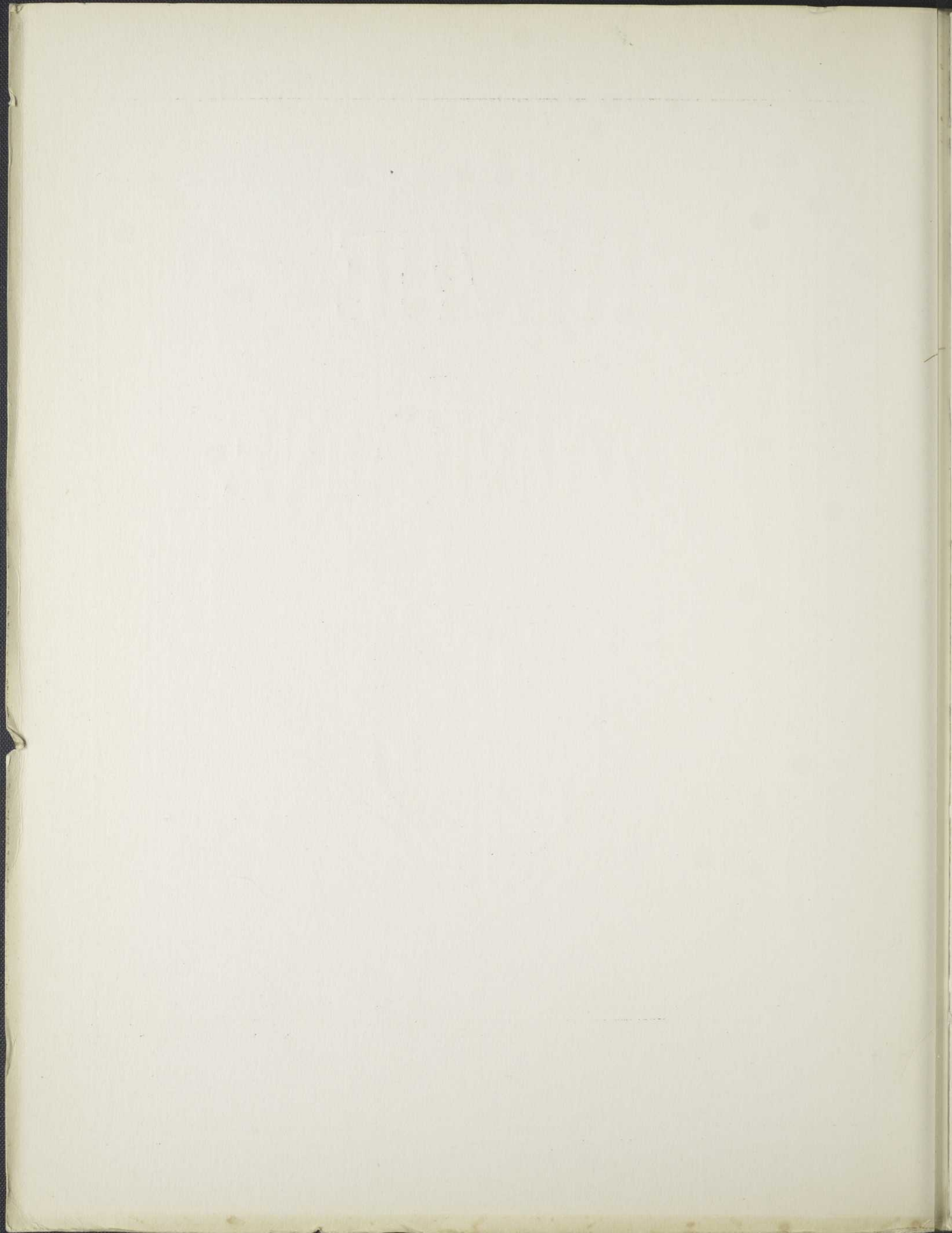
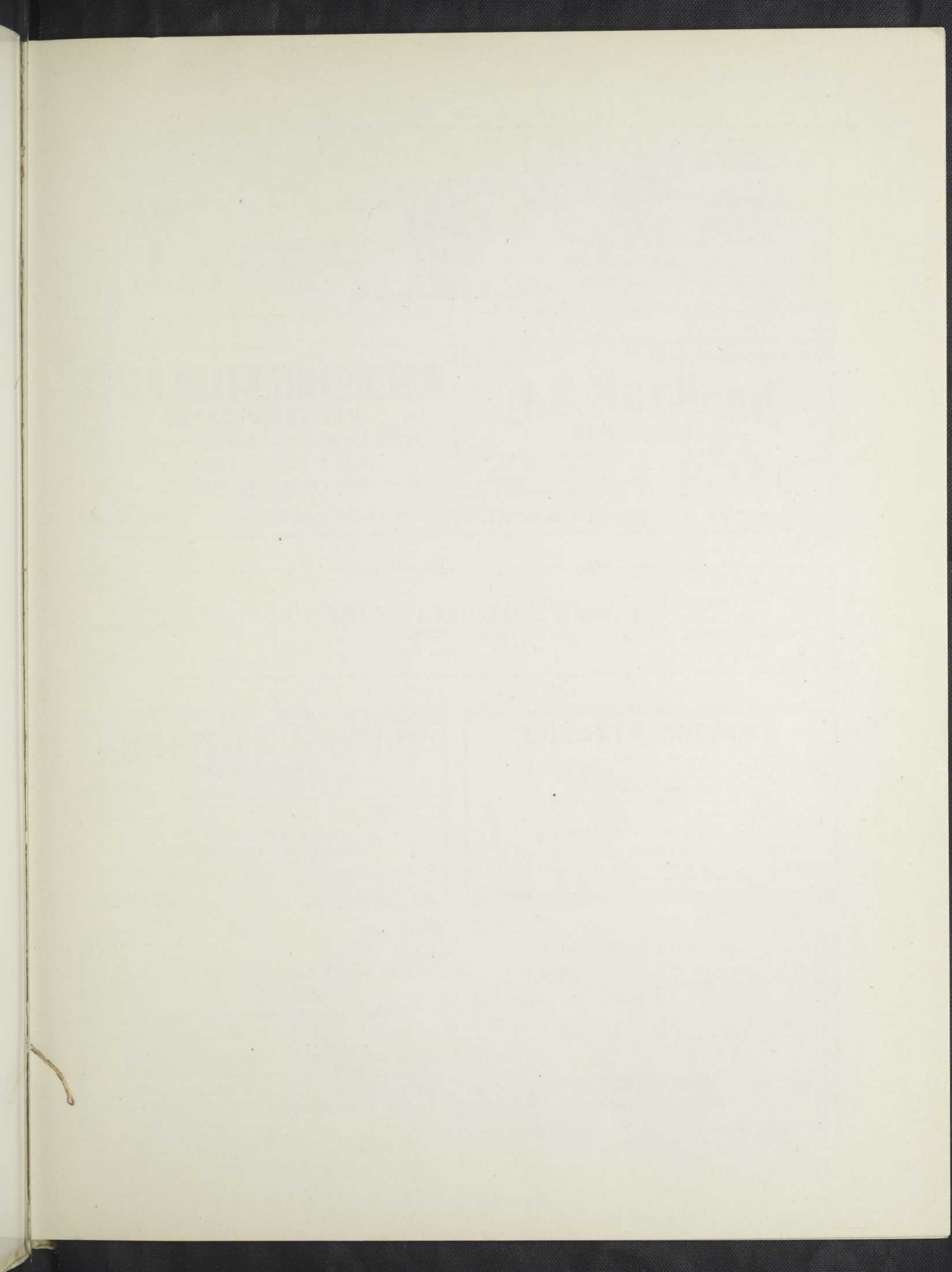


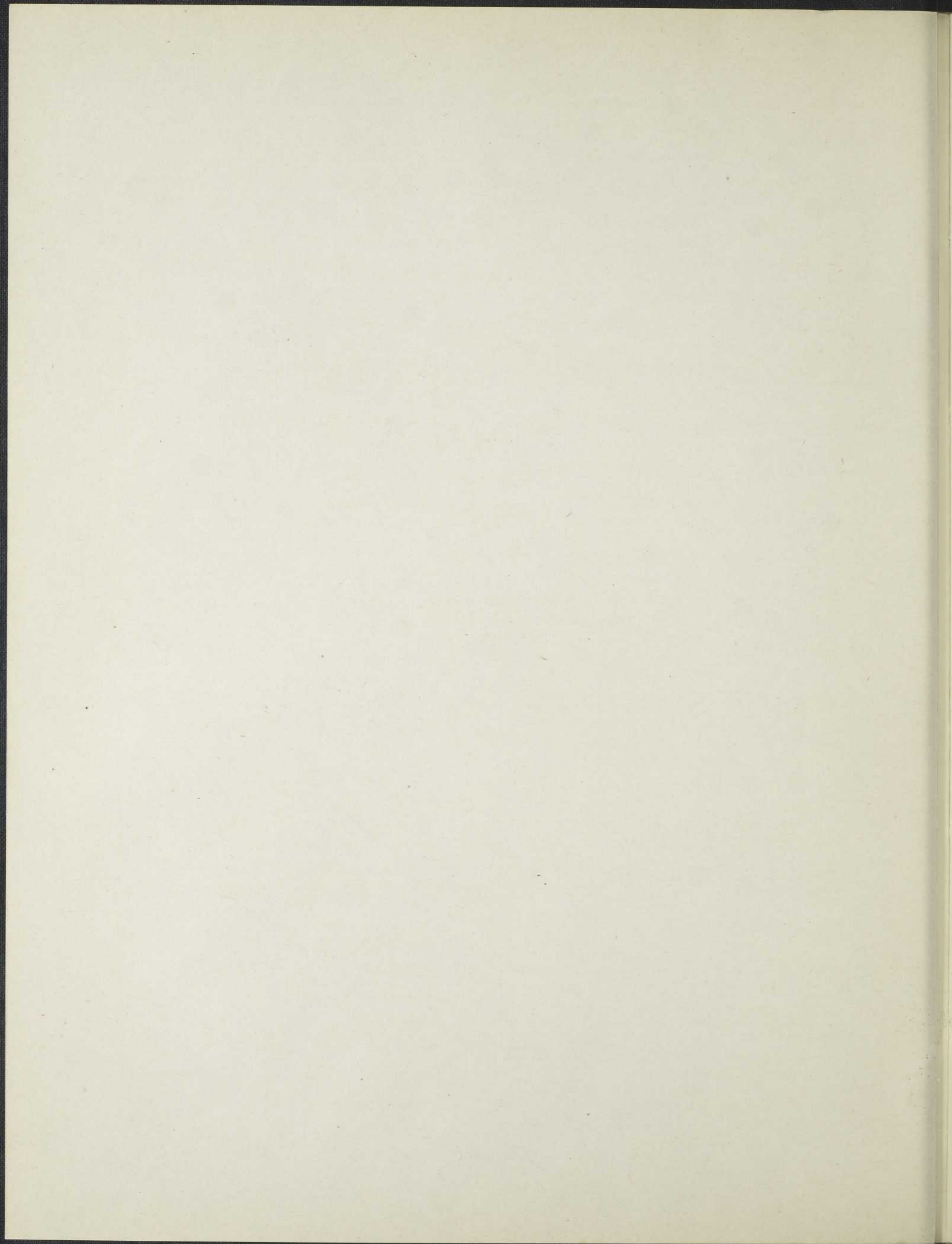
PER
P-382
EX-5
15

REVUE DOMINICAINE









ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier-Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1^o COURS RÉGULIERS:

(A) TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

(B) DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL



PROSPECTUS sur DEMANDE

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2^o COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3^o COURS DE SOIRS

. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.

— J. IGN. BILODEAU —

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

J.S. Ruelland

CARROSSIER

Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débossage de tous genres.

Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

Tél. 6210

AMBULANCE
SERVICE JOUR ET NUIT

174, d'Aiguillon — QUÉBEC

CHARLES CLOUTIER Enrg.

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
EMBAUMEUR, ETC.

JOS.-S. ROBERGE, PROP.

Résidence : 44, Fraser

Tél. 6757 — Québec

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. tél. 2-2240

TÉL. ZONE 7-036

J. VILLENEUVE LIMITÉE

ENTREPRENEURS-SCULPTEURS ET MANUFACTURIERS

Sculptures dans tous les genres, Dorure, Statues en Bois
Autels, Ornaments d'églises, Etc.

ST-ROMUALD,

CO- LÉVIS, P. Q.

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous.
Tout genre de Corsets, Ceintures pour Dames, Hommes
et Enfants, Brassières, Corsets, Supports
Orthopédiques, Maternité, etc.

Démonstration gratuite à domicile

Votre corset gardera sa forme tant qu'il durera.

Mme C.-E. PELLETIER

SPÉCIALISTE EN CORSETTERIE MÉDICALE

75, ST-JEAN

TÉL. 2-7553

QUÉBEC

Spécialité : Ceintures chirurgicales

TÉL. 4-2772

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité
Fabrication de réservoirs

ANGLE 1ÈRE AVENUE ET 4IÈME RUE
LIMOILLOU — QUÉBEC

« Ne jetez pas cette revue au feu ni ne
la détruisez d'autre façon... Retournez-
nous-la, ou donnez-la à un organisme de
récupération. Vous contribuerez ainsi à
la victoire ».

O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité
Ventilation — Air climatisé

Gérant : J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN

Tél. 2-1239

QUÉBEC

Tél. 6642

ÉMILE CÔTÉ ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE

QUÉBEC

Bonnes adresses à consulter

ACCESSOIRES CONTRE L'INCENDIE :

The Canadian Fire Hose Co. Ltd.,
827 ouest, Notre-Dame, Tél. PL. 6416-17, Montréal

AMEUBLEMENTS, LESSIVEUSES, RADIOS, ETC. :

Viau, H. O., 4270 ouest, St-Jacques, Tél. WE. 2142, Montréal

ARCHITECTES :

Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 Québec

ARTICLES DE SPORT :

Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ARTICLES RELIGIEUX :

Lefebvre, Gérard Enrg., 3774, St-Denis, Tél. LA. 8016, Montréal

ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec

ASSURANCES GÉNÉRALES :

Tougas, Aimé, 500 Place d'Armes, Tél. BELair 2041, Montréal

ASSURANCES ET IMMEUBLE :

Côté, H. J. E. et Cie Enrg., 120, Clarence, Tél. 4-0670, Ottawa

AVOCATS :

Boisvert et Corriveau, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 Québec
Boyer, Auguste, 159 ouest, Craig, Tél. MA. 7031, Montréal
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.

BANQUES :

La Banque Provinciale du Canada,
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal

BISCUITS ET GÂTEAUX :

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Dupuis, J.-P. Ltée 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 o., Notre-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean Québec

BUANDERIES :

Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal

CARROSSERIES D'AUTOS (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC.) :

Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :

Madden et Fils Ltée, 3, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :

Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal

CHAPEAUX POUR DAMES :

Chez Charlebois, 708 ouest, Notre-Dame, MA. 5029, Montréal

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :

Denyse, 4909 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 Montréal

CLAVIGRAPHES - RUBANS - RÉPARATIONS - PAPIER CARBONE :

N. Martineau et Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318 Montréal

COLLÈGE COMMERCIAL :

Sprott Commercial College Inc.,
Empress Theatre Bldg., Tél. ELwood 1733, Montréal

COLLÈGE VERSAILLES :

Fortin Business Colleges, 840, Cherrier, Tél. AM. 6440, Montréal

COMPLIMENTS :

Compliments d'un ami : C. N. E.
Un ami de la Revue.
J. P. Laberge Enrg.
W. A. Baker, Palais de Justice Montréal

CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :

Tétrault Frères, 1200, av. de l'Eglise, Tél. WI. 8152, Verdun

COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE :

Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 Québec

COURS PRÉPARATOIRE AU COLLÈGE STANISLAS :

Girard, Mlle Marie, Dir., 118, boul. St-Joseph, CR. 1791, Mtl.

COURTIERS EN ÉPICERIES :

Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 Montréal

COUVREURS :

Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 9677 Québec

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :

Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 Québec
Lecavalier, J. Enrg., 562, St-Ferdinand, Tél. WE. 1884, Montréal

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :

Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, Tél. DO. 2950 Montréal
Belleville, J. Arsène Ltée, 47, Sous-le-Fort (Basse-ville) Québec

DRIVE YOURSELF :

Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 Québec

EAU DE JAVELLE :

L'Eau Merveilleuse Enrg., 39-7e rue (Limoilou) 4-2661, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :

Maranda, Delpe, 812½, St-Valier, Tél. 2-3808 Québec

ÉPICIERS-BOUCHERS :

Gougeon, J. B., 175, Rochester, Tél. 8-0030-8-0031, Ottawa, Ont.

ÉPICERIES EN GROS :

D'Aoust, P. Ltée, 11, York Ottawa, Ont.
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 Montréal
Laporte, Hudon, Hébert Ltée, 640 ouest, St-Paul, MA. 3761, Mtl.
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec

Bonnes adresses à consulter

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FARINE, ENGRAIS, GRAIN, FOIN, BOIS, CHARBON :

Gervais, Paul et Frère, 5298, Henri-Julien, CA. 1157, Montréal

FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville Trois-Rivières

FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Desjardins Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 Québec
Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec
Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459 Québec

GRAINS :

Falardeau, Robert et Cie, 363 est, St-Paul, MA. 9889, Montréal

HABITS ET MERCERIES :

Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

JOURNEAUX :

Le Droit Ottawa, Ont.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q.

Fabricant des "Antalgines" contre les Maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

"Clark Dairy Ltd., 634, Av. Bronson, Tél. 5-1811, Ottawa, Ont.
Coopérative Lait et Crème, 4101 est, N.-Dame, AM. 2171, Mtl.
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

LIBRAIRES :

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 Montréal

MACHINES POUR IMPRIMERIES (VENTES ET ÉCHANGES) :

Lefebvre Frères Ltée, 970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MAGASINS À RAYON :

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 Québec
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 Québec
Pharand, J., 85, Champlain, Tél. 2-5315 Hull, P. Q.
Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561, Québec

MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :

Girard et Godin Ltée, T.-Riv. et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :

Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS :

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

MARCHANDS TAILLEURS :

Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803, Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :

Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 Québec

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MÉDECINS :

Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
Pilon, Dr Henri 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec

MEMBRES ARTIFICIELS :

Duckett, J.-A., 2014, Bleury, Tél. HArbour 0630 Montréal

NETTOYEURS ET TEINTURIERS :

Breton, J.-H., 2461, des Carrières, Tél. CR. 4168 Montréal
Teinturerie Dorchester Enrg., 116, Dorchester, Tél. 4-2484, Québec

NOTAIRES :

Labrèche, Albert, 10 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 3373, Montréal
McKay, R. E., 4948, av. Verdun, Tél. YO. 5322 Verdun

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :

Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPTICIENS D'ORDONNANCES :

Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :

Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 St-Hyacinthe
Lemire, André, 4226, St-Denis, Tél. HArbour 8856 Montréal

PHARMACIENS :

Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, Notre-Dame, WI. 1771, Mtl.
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 Québec

PHARMACIENS EN GROS :

Durocher, G. E., 139, Queen, Tél. 2-5309 Ottawa, Ont.

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :

Asselin, J.-A., 37, Hermine, Tél. 9670 Québec
Dorion, Jules, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916 Québec

PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS) :

Old City Mfg. Co. Ltd., 4, Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273, Québec

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :

Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 Montréal

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :

Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 Québec

QUINCAILLERIES EN GROS :

Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec
Prud'homme, A. et Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :

Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal

RESTAURANTS :

Le Roi du Chien Chaud Enrg.,
1478 est, Sainte-Catherine, Tél. AM. 6969, Montréal

TAILLEUR :

Meunier, Ernest, 994 est, rue Rachel, Tél. FR. 9343, Montréal

TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :

St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 St-Hyacinthe

VALEURS DE PLACEMENT :

Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal



Avec les compliments de

THE SHERWIN-WILLIAMS Co.

of Canada, Limited



2875, rue CENTRE

MONTREAL

Willbank 7121

Art Commercial
Paul & Marcel
ARTISTE
à l'OEUVRE de PRESSE DOMINICAINE
Tél.: ELwood 1232
4421, ave Oxford



SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU
TÉL.: 2-9872

QUÉBEC: 104 ST-JEAN
SUITE 10 TÉL. 7881

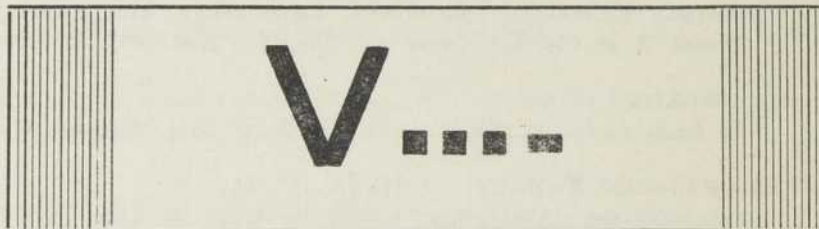
SPÉCIALITÉS :

OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS.

TÉL. DOLLARD 5512
961A, RUE ST-ROCH,
MONTREAL

Gardienne fidèle des épargnes en temps de paix, la Banque assume une double mission en temps de guerre : elle concourt à la sécurité financière du pays et elle protège l'avenir de chacun de ses déposants.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA



ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS
BE 3984
La Photogravure Nationale Limitée
282 OUEST, RUE ONTARIO - PRÈS DE BLEURY - MONTREAL

TÉL.
FRONTENAC
3186*



2565
CHAMBLY
MONTREAL

TÉL.
2-9411

KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE

67, rue
WELLINGTON
HULL, P.Q.



N. MARTINEAU & FILS
Tél. BE. 2318 1019, BLEURY

UNDERWOOD ROYAL
REMINGTON NOISELESS
STANDARD & PORTATIF



tél. CR. 9957

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE - RHUMATISME.

6296, Rue ST-ANDRÉ, Montreal



VIENT DE PARAÎTRE :

L'ÉPREUVE

drame scout

par le R. P. ROBERT PIUZE, O. P.

En ces années où les problèmes de l'éducation et de la responsabilité sont tellement discutés, une pièce de théâtre qui nous montre la vie et le pourquoi de la vie scout, dans une intrigue captivante, est sûrement la bienvenue.

PRIX : \$0.40

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dir P. del Vecchio

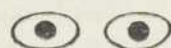
SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FR. 1895

900 e/t. /herbrooke

MALADIE / CHRONIQUE /
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

Spécialiste Optométriste - Opticien



J. L. Arthur Bousquet, c.d.

HEURES de BUREAU:
9 hres A.M. à 9 hres P.M.

Tél.: AMherst 2927

Consultation sur demande

1571 est. MONT-ROYAL
MONTRÉAL 2^e ÉTAGE

PAUL E. MARCIL

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT
J.A. & M. CÔTÉ LTÉE

Manufacturiers
de chaussures

ST-HYACINTHE

**LA BANQUE
CANADIENNE NATIONALE**

est à vos ordres pour toutes vos
opérations de banque et
de placement.

Actif, environ \$180,000,000

Succursale à St-Hyacinthe
E.-O. DESJARDINS, gérant

CASAVANT FRÈRES Ltée

FACTEURS D'ORGUES
ST-HYACINTHE, P. Q.
ÉTABLIE EN 1880

COURS PRIVÉS

Prof. J.-L. ARBIQUE, B. A.

Cours complets : classique, commercial
Préparation spéciale des examens collégiaux — Deux cours
par jour : avant-midi et après-midi — JOUR ET SOIR
Etudes surveillées, 4567, rue St-Denis — Montréal

marcel martel enrg.

couturier pour dames

1519, rue Mackay, Montréal

Tél. Lancaster 3568 *

Sommaire

Janvier 1943

GABRIEL-M. LUSSIER, O. P. : *La leçon des Mages*

« La leçon que les Mages nous lègue par delà les siècles est double : veiller et marcher, contempler et agir. Avoir sur le Ciel, fenêtre ouverte et ne pas laisser perdre le message silencieux que les étoiles diffusent dans la joie ! C'est une erreur mortelle de séparer action et contemplation ».

Abbé FÉLIX-A. SAVARD : *Le canot*

« Nous avons jeté le bagage et ma petite maison de toile dans le canot. Je pousse la terre de mon pied et nous partons, ohé ! au fil, vers en-bas ».

ROGER DUHAMEL : *L'année littéraire*

« S'il est faux et injuste d'affirmer que la littérature canadienne d'expression française n'existe pas et que les personnes cultivées perdent leur temps à s'y intéresser, il est néanmoins nécessaire de chercher l'origine de ce préjugé funeste. Je le trouve pour une bonne part dans la proportion trop élevée des médiocrités qui encomrent les comptoirs des librairies ».

JEAN-CHARLES FALARDEAU : *Hommes de lumière*

« C'est de ce *vieil homme*, qui titubait en moi dès l'aube et qui m'exaspère au midi, qu'il m'est demandé, en tant que chrétien, de me dépouiller, de l'extraire de moi, de me dépouiller de ses yeux qui sont ténèbres. Chrétien, je suis témoin du Christ et de la lumière ».

MARCELLE BARTHE : *« La voix sans visage »*

« Et ainsi se termine, Mesdames, Messieurs, une émission silencieuse diffusée directement des pages de la Revue Dominicaine... Ici, Radio-Canada ».

FÉLIX LECLERC : *La légende des pigeons*

« Maintenant, Fale-bleue, ma fille, pars si tu veux, va dans les pigeonniers modernes où les mœurs sont plus libres. Mais je le sais, moi, tu le regretteras. Parce que là-bas, c'est la décadence ; ici, c'est le durable. Là-bas, c'est l'esclavage ; ici, c'est la liberté ».

Directives pratiques

RAYMOND-M. CHARLAND, O. P. : Consultation canonique : Peut-on recevoir des honoraires de messes de non-catholiques ?

Le Sens des Faits

HYACINTHE-M. ROBILLARD, O. P. : Pour une attitude catholique en face du cinéma moderne : la nécessité de le connaître.

L'Esprit des Livres

- RAÏSSA MARITAIN : « Saint Thomas Aquinas, the Angel of the Schools » (*Regis McNeely*).
Chanoine CHARLES THELLIER DE PONCHEVILLE : « Tout l'Evangile dans toute la vie » (*A. Papillon, O. P.*).
R. P. GEORGES SIMARD, O. M. I. : « Les Etats chrétiens et l'Eglise » (*Albert Lacroix*).
JEAN BRUCHÉSI : « De Ville-Marie à Montréal » (*A. Papillon, O. P.*).
PIERRE BRODIN : « Les écrivains français de l'entre-deux-guerres » (*Albert Lacroix*).
ADRIENNE MAILLET : « Trop tard » (*A. Saint-Pierre, O. P.*).
Comtesse de SÉGUR : « François le Bossu » (*A. Papillon, O. P.*).
HENRI TROYAT : « Le jugement de Dieu » (*André Diotte*).
YVON BÉRIAULT : « Les problèmes politiques du Nord canadien » (*A. Papillon, O. P.*).
STEFAN ZWEIG : « Le Brésil, terre d'avenir » (*Albert Lacroix*).
EMIL LUDWIG : « Staline. Essai biographique » (*Albert Lacroix*).
HERMANN RAUSCHNING : « Trompés par Hitler ! » (*Albert Lacroix*).

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS ;
LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

Revue Dominicaine

Directeur :
MARCEL-M. DESMARAIS, O. P.

Secrétaire de rédaction :
ANTONIN PAPILLON, O. P.

Volume XLIX

Tome I

Janvier 1943

La leçon des Mages

Y a-t-il, dans les narrations inspirées, rien de plus étonnant, de plus invraisemblable même que l'équipée des Mages venus d'Orient en Palestine pour adorer le roi naissant d'un petit peuple asservi ? Le roi des Juifs ? Voyons avec quelle candeur, ils annoncent aux badauds de Jérusalem le but de leur voyage : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? demandent-ils. Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer ».

A cause sans doute des proportions imposantes de l'équipage, à cause de l'aspect des personnages qui posent la question, tout Jérusalem entre en émoi. Hérode lui-même se trouble devant la perspective d'un compétiteur inattendu. Mais il revient vite au calme. Le caractère idiotement religieux qu'affecte à ses yeux la quête de ces marcheurs-à-l'étoile, le rassure grandement. Comme il reste à donner une réponse quelconque pour congédier avec décence cette caravane importune, il convoque le Sanhédrin et lui défère la question du lieu de cette naissance présumée. Ce n'est pas son habitude de consulter le Sanhédrin et, s'il le fait, c'est qu'il attache à la réponse assez peu d'importance. L'aventure ridicule de ces pèlerins aux cerveaux brûlés d'étude et de prière n'a rien que d'amusant pour le vieux politique madré, et c'est avec une ironie paternelle, qu'après s'être informé, par politesse, de la date exacte où l'étoile leur était apparue, il leur dit ceci qui est charmant : « Allez, informez-vous exactement de l'Enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi

aussi j'aille l'adorer ». Comme le remarque le Père Lagrange, on ne voit pas beaucoup le vieux renard sanguinaire dans cette posture d'adoration. Il compte bien que ces grands benêts d'Orientaux en seront quittes pour leur déplacement, mais si par hasard, ils trouvaient là quelque chose pouvant les laisser sous l'impression d'une royauté future, il serait facile de trancher cette espérance à la racine, par un bon coup d'épée.

Hérode qui se croit le plus fin, sera bientôt déjoué. Ce Roi des rois qu'ils cherchent avec tant de naïveté, tant de hardiesse persévérante, les Mages auront le bonheur de le trouver, et, l'adorant, de lui offrir les présents qu'ils apportent avec eux. L'orgueil astucieux sera vaincu, non par la méfiance et la ruse, mais par la docilité naïve aux messages célestes. L'intelligence qui comprend le langage des étoiles accueille aussi celui des songes, et le Dieu caché se sert de cette lucarne ouverte sur le Ciel pour communiquer subrepticement avec ceux qui regardent et attendent. Expectans, expectavi. Voici pourquoi les Mages se sont engagés sur une route que le vieux renard n'avait pas prévue.

Lorsqu'ayant pris congé d'Hérode, les pèlerins de Bethléem reprennent opiniâtement la route, sommes-nous assez saisis par la pureté et la grandeur de l'espérance qui les conduit ? Quand tout le peuple autour de nous ne regarde que la terre et n'écoute que les bruits de la cité humaine, épier les étoiles en écoutant la musique intérieure des nuits, c'est déjà une noble originalité ; mais un jour, dans la risée imbécile des esprits veules, partir sur la seule foi d'une étoile nouvelle, vers l'inconnu, à la recherche de la Vie qui nous appelle, voilà qui est encore plus hardi et plus beau ; puis enfin lorsqu'arrivé presque au terme de son voyage, on constate que la naissance, censément prophétisée de ce fameux roi, n'est pas même connue dans la capitale de son pays à quel-

LA LEÇON DES MAGES

ques milles de l'endroit désigné, continuer sa route vers une ville obscure qu'on nous indique en souriant, n'est-ce pas que cela est grand par-dessus tout ?

Que vont trouver les Mages en ce village de Juda ? Un vieux château habité par des princes qui cachent là la honte de leur infortune ? Non pas un château, pas même une maison, mais une étable. Et quelle étable ? Une grotte, un abri fruste que les bergers ont aménagés à même le roc pour s'y réfugier avec leurs agneaux les jours de tempêtes : une sorte de taudis où la bonne odeur de la paille fraîche couvre à peine les senteurs que le bétail y a laissées. Dans cette étable, qui est là ? Une reine déguisée fuyant en secret les coups du destin ? Non, pas une reine, mais une simple femme du peuple, l'épouse pauvrement vêtue du charpentier Joseph : elle veille en silence sur un enfant qui ne porte ni couronne, ni auréole. Et pourtant, ainsi que nous le dit saint Matthieu, « ils entrèrent dans le logis, trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, puis, s'étant prosternés, l'adorèrent ».

Cette reconnaissance, cette adoration, dans un tel décor est une chose émouvante, un acte sublime de la part de ces riches pèlerins. Serait-ce ici plus beau qu'à la reprise de la route après Jérusalem ? Peut-être. Mais il y a de nouveau, à un certain tournant du chemin, cette « étoile qu'ils avaient vue en Orient ». Curieuse comète à la vérité, elle « allait devant eux, jusqu'à ce que, venant au-dessus du lieu où se trouvait l'Enfant, elle s'arrêta ». Peu importe d'ailleurs que ce feu nouveau dans le ciel au-dessus d'eux, soit une étoile ou une torche promenée par un ange, il leur suffit de savoir qu'il a une signification certaine, et cette certitude retrouvée les inonde de joie. « A la vue de l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie ». Une joie incandescente comme le chalumeau d'acétylène qui brûle tout obstacle et toute

apparence ! C'est pourquoi, dans la simplicité de leur âme, ces riches que la richesse n'étouffe pas, ces savants que la science n'abêtit pas, ces sages que la sagesse n'empêche pas d'oser et de partir, ont le privilège insigne de succéder aux bergers autour de ce grossier berceau, une mangeoire, où repose, réchauffé par des bêtes, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

La leçon que les Mages nous lègue par delà les siècles est double : veiller et marcher, contempler et agir. Avoir sur le Ciel, fenêtre ouverte et ne pas laisser perdre le message silencieux que les étoiles nous diffusent dans la joie ! C'est une erreur mortelle de séparer action et contemplation. Comme l'enfant a besoin de la mère, et la mère, de l'enfant, elles ont besoin l'une de l'autre. Mais l'enfant plus que la mère, et l'action plus que la contemplation. Malheur donc à ceux qui ferment leurs oreilles et leurs narines au Souffle Sanctificateur ! D'après la grande Thérèse, celui qui ne fait pas oraison, Satan n'a pas besoin de le pousser en enfer, il s'y précipite de lui-même.

Quand je songe aux Mages d'Orient pour adorer le Fils nouveau-né de la Vierge, je vois défiler devant mes yeux cette phalange de mystiques indous que Tagore m'apprit à connaître, pendant que sur la multitude affairée des chrétiens matérialistes, Pharisiens et Sadducéens de ce temps, viennent s'inscrire en lettres de feu quelques-unes de ces paroles qui ne passent pas. « C'est pourquoi je vous le dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents ».

Gabriel-M. LUSSIER, O. P.

Ottawa, en la fête de l'Immaculée-Conception, 1942

Le Canot

Ce matin, j'ai dit à Ménard : « Embarque ! Nous descendrons les Eaux-Mortes et sauterons les rapides, moins celui de la Queue-dé-Cheval ».

Nous avons jeté le bagage et ma petite maison de toile dans le canot. Je pousse la terre de mon pied et nous partons, ohé ! au fil, vers en-bas.

Eau du désert et de la solitude, chemin d'autrefois, de la découverte et de l'aventure, que vous avez de charmes !

Fraîcheur déjà et calme d'un flot lent qui ne trouble ni le temps ni les bords ! Le cours de l'âme suit cette eau sage et propice au songe.

Mon canot, dans mes reins, prolonge sa vertèbre. Qu'il m'est docile et tendre ! Je le sens frémir à chaque aviron que je plonge.

Ainsi, sans bruit, sans heurt, je pénètre au désert. Tout semble au bois dormir et sur l'eau. Une rame pieuse glisse, se lève, écoute choir une gouttelette...

Rien ne se peut comparer à la douceur de ce mouvement qui tient du vol, du passage d'un vent de soir d'été et qui souffle à ma chair qu'elle a des ailes.

Je vais deci delà, buvant à la merveille. Une fine proue à l'intelligence pareille, sans rien briser, sépare, unit. Le moindre élan suffit à des prodiges. Je vois, là-bas, deux grèves s'entr'ouvrir, deux autres se fermer comme des lèvres.

Un seul geste dénoue la chose à la chose enlacée. Un pur lointain lentement se révèle ; j'y vois une eau plus belle encore. Un autre tableau s'ouvre où le doux festin se renouvelle.

Parfois, au creux d'un frais silence tissu de vert et d'or, je me coule et regarde. Est-il, au bord, ombre si close que ne descelle une pointe aussi fine ?

Ma proue délie ; l'âme compose, de feuilles et de troncs confondus, un grand arbre vêtu d'un feuillage éternel.

Je rentre au verger dont j'avais souvenir. Par cette allée sinueuse et courante, je vais, sous les rameaux de la clarté, cueillir les fruits qui tombent.

Parfois, j'entends comme une rumeur sur l'eau courir de paroles et de chansons...

Du plus profond des ondes et des bois, les souvenirs de la race sonore surgissent.

J'ai appris que, bien des fois, dans le passé, les miens, ceux qu'on appela les Voyageurs et qui furent des conquérants, ont descendu ces rivières du nord. Ils ramaient en chantant.

A mon tour, ohé ! je rame et je chante et rythme ma chanson. Elle suit ce geste que j'arrondis, s'appuie sur l'arc de mes bras dans l'air, plonge, émerge et, comme mon aviron, de notes ruis-selle.

Je remplis toute la rivière de ma voix. En instruments qui vibrent et qui sonnent j'aurai changé ces bords. Je tire des sons de flûte de ces trous d'ombre muette, et de ces rayons au sol tendus, je me fais une sorte de harpe qui m'accompagne.

Ohé ! je rame et je chante ! Que la pluie tombe ou le soleil, à toute averse je m'ouvre. Pour moi, goutte ou rayon, tout a le goût de la merveille par le chant qui le change.

Ohé ! je rame et je chante ! Délices de l'air froid et pur qui baigne ma chair ! Source sœur, invisible cours ! Comme un caillou d'or dans le flot du soleil et de l'eau, ma poitrine est neuve et claire !

LE CANOT

* * *

Mais, déjà, je suis sur le penchant d'une eau plus rapide. Je vois qu'elle se dénoue et que le long corps souple se change. J'assiste à l'émersion des forces et des passions de l'eau ; et telle que la vit un jour le vieux peintre chinois Yen Houei, la matière subjuguée se délivre ; elle engendre un monstre cabré qui dévore la pierre et sa propre substance.

Je me raidis. Pare à droite, pare à gauche. Je jouis d'être entré volontaire dans le jeu de ce combat. Je savoure, au milieu de ces griffes et de ces gueules, la fragilité de mon destin lié, pour l'instant, au sort d'une pure manœuvre.

Le danger vaincu, je me redresse et rentre autonome et neuf dans la récompense de l'eau tranquille.

F.-Ant. SAVARD, ptre

L'année littéraire

Se livrer à une revue complète d'une année littéraire comporte toujours des risques : risque d'oublier des noms et des œuvres, risque aussi de devenir vite fastidieux par une énumération qui évoque trop fidèlement le catalogue. Aussi ne tenterai-je pas ici de signaler avec une exactitude minutieuse tous les volumes parus au cours des douze derniers mois. J'essaierai plutôt, en quelques pages, de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les livres qui s'entassent chaque semaine sur ma table de travail, livres canadiens, livres français publiés à New-York ou à Montréal, réimpressions d'ouvrages qui avaient obtenu avant la guerre une enviable notoriété.

Le trait le plus marquant de cette production abondante, pour le Canada français, c'est son hétérogénéité. Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de dégager une ligne générale, de tenter un procès de tendances. Ecartons d'abord à cet égard les livres français, qui peuvent être d'un précieux apport pour notre culture, mais qui ne sont en aucune façon significatifs des aspirations de la littérature canadienne. Quant aux œuvres indigènes, il est remarquable de constater le peu d'influence qu'elles exercent les unes sur les autres. Chaque écrivain canadien travaille seul, se crée à lui-même un univers particulier. Il n'existe à peu près pas de milieu favorable à l'émulation intellectuelle. Les associations ou les groupes ou les écoles littéraires font défaut. Il est donc très rare que l'on puisse déceler une filiation authentique, suivre un filon. Chaque livre canadien paraît le fruit d'une génération spontanée, ce qui ne l'empêche pas parfois d'être un fruit sec !

Autre trait à signaler, et qui n'est pas très neuf, la création n'est pas notre fort. Si nous publions régulièrement des études sociales, économiques, surtout nationales, voire politiques, nous nous révélons d'une pauvreté lamentable dans le roman, la poésie, le théâtre, bref dans les genres littéraires qui exigent une personnalité solidement accusée, des ressources originales et variées. Nous trouvons plus facile, et nous ne nous trompons pas, de nous élever au rôle de mentors, de fournir sans cesse des orientations ! Pourtant, le pays est beaucoup mieux servi par un grand livre que par cent bouquins débordants de directives et de conseils édifiants. Non pas que l'essai ne soit pas un genre singulièrement fécond et excitant pour l'esprit. Mais neuf fois sur dix, au pays de Québec, nous pratiquons l'essai, non pas comme un moyen de découvrir la vérité, mais au contraire comme un procédé commode pour démontrer une vérité déjà acceptée et reçue. Ces études ne fournissent donc aucun enrichissement, elles ne font que satisfaire la vanité de petits maîtres prétentieux et souvent à demi ignares. Car nous sommes nombreux chez nous à demeurer trop primaires pour consentir à douter. Nous sommes incroyablement catégoriques et le scepticisme de Montaigne ne nous a jamais effleurés.

Sans vouloir pécher par excès de sévérité et poser au censeur rigoureux, je ne puis m'empêcher de remarquer combien nos auteurs, en général, manquent de sens critique. Ils publient des ouvrages souvent hâtivement bâclés, à la sollicitation d'un éditeur, et s'imaginent ensuite qu'ils ont écrit un chef-d'œuvre. Il faut voir comment ils battent froid au critique consciencieux et sincère qui a dû souligner leurs faiblesses. Ce travail de critique qui leur déplaît d'autant plus qu'ils y sont davantage vulnérables, ils devraient être les premiers à l'opérer sur les produits

de leur cerveau qu'ils confient présomptueusement et parfois prématurément au marché des livres. Ce travail de réflexion sauverait beaucoup de réputations et épargnerait une lecture pénible aux braves gens qui se font le devoir de les lire. S'il est faux et injuste d'affirmer que la littérature canadienne d'expression française n'existe pas et que les personnes cultivées perdent leur temps à s'y intéresser, il est néanmoins nécessaire de chercher l'origine de ce préjugé funeste. Je le trouve pour une bonne part dans la proportion trop élevée des médiocrités qui encombrent les comptoirs des librairies. Ecrire un livre est devenu un snobisme, l'accomplissement d'un beau rêve de jeunesse. Encore faut-il voir à ce que ce livre soit construit, se tienne par lui-même, possède une valeur certaine. Tant qu'une pléiade de pseudo-écrivains publieront tout ce qui leur passe par la tête, je crains fort que les meilleures œuvres canadiennes continuent d'être noyées sous cette avalanche d'imprimés.

* * *

De cette avalanche accrue en ces dernières années par la situation de la France, je mettrai d'abord à part les livres français originaux publiés aux Etats-Unis et au Canada et même à Paris et ensuite photographiés ici. Qu'on ne recherche pas dans ces notes, je le répète, aucun ordre logique. Il s'agit, non pas d'une étude systématique, mais d'une exploration rapide.

Claude Eylan, écrivain français qui n'avait jamais accédé à la notoriété, a publié à Montréal, deux romans, *Jardin 26* et *Combat avec l'inconnue* dont aucun ne mérite de retenir l'attention, même si le premier présente quelques pages d'un intérêt soutenu. On en peut écrire autant des romans policiers parus

en série de Robert Goffin, qui enseigne à New-York la philosophie du jazz ; cela le dépeint très bien. Un roman de Paule d'Oncin, *Plympton House*, apporte un élément neuf et étudie avec franchise un cas à la fois pathologique et psychologique ; n'était la faiblesse des cinquantes dernières pages, ce serait là un récit de belle allure. Une jeune Française qui habite le Canada depuis plusieurs mois, Geneviève de la Tour Fondue, a commencé sa carrière littéraire par un roman bien conçu et écrit proprement, *Retour à la Vigie*, qui traite de la jeunesse française des écoles, victime de la guerre et essayant de rallier toutes ses énergies pour les grandes tâches qu'exige la patrie blessée.

L'octogénaire Maurice Maeterlinck, qui incarne l'élément féérique dans la littérature contemporaine, non sans une certaine pointe de préciosité, écrit des considérations sur l'au-delà, Dieu, la vie éternelle, sous la titre de *L'autre monde ou le Cadran stellaire*. Cette négation sereine des réalités spirituelles n'est même pas ingénieuse. A côté de réflexions qui révèlent le méditatif profond, combien de notes d'un simplisme triste à constater chez un esprit aussi élevé que Maeterlinck.

André Maurois n'a pas chômé cette année. Nous avons pu lire de lui des *Etudes littéraires* sur Valéry, Bergson, Péguy, Claudel, etc., qui forment une excellente introduction à la contemplation des maîtres intellectuels de notre génération. Je rapproche aussitôt de cet ouvrage celui de Pierre Brodin sur *Les Ecrivains français de l'entre-deux-guerres* qui contient une mine d'informations précieuses sur les écrivains que nous aimons. Maurois a aussi publié *Cinq visages de l'amour* où il étudie l'amour dans les romans de Mme de la Fayette, de Rousseau, de Stendhal, de Flaubert et de Proust, s'appliquant à dégager de ces œuvres représentatives une conception de l'amour propre à

chaque époque. Ce sont donc à la fois des études littéraires et des études de mœurs. Enfin, Maurois nous a donné l'histoire de sa vie et plusieurs clefs de son œuvre dans ses deux volumes de *Mémoires, Les années d'apprentissage et les années de travail*, où il y a des pages d'émotion humaine et de plénitude artistique auxquelles nous aurons toujours joie à nous reporter.

De son côté Raïssa Maritain a, elle aussi, éprouvé le besoin de se pencher sur son passé, ce qui nous vaut le premier volume des *Grandes Amitiés*, récit à la fois serein et grave, traversé d'une admirable lumière intérieure. Nous y apprenons aussi les préoccupations et les premières tentatives intellectuelles de son mari. C'est un livre qui a beaucoup de prix et que je place très haut. Mme Maritain a aussi fait paraître *La conscience morale et l'état de nature*, tandis que Jacques Maritain précisait les données de son *Humanisme intégral* dans un petit volume très opportun, *Les droits de l'homme et la loi naturelle*.

Roger Vercel, à qui nous devons des livres si denses, nous offre dans *La clandestine* trois magnifiques nouvelles inspirées de la mer et de la vie rude des marins de la côte bretonne. Dans *Le jugement de Dieu*, Henri Troyat reconstitue avec vigueur un moyen âge haut en relief, où un réalisme parfois grossier le dispute à une féerie très dépouillée. Colette nous rappelle dans *Julie de Carneilhan* qu'elle n'a nullement perdu ce style matériel, fait d'une pâte riche et adapté à une espèce de naturisme sensuel. Daniel-Rops demeure ce psychologue et ce moraliste sévère que nous avons apprécié depuis quelques années : *L'Ombre de la douleur* peint en touches sombres des conflits d'âmes.

Dans un genre beaucoup plus léger, les deux livres de Michel Georges-Michel, *Peintres et sculpteurs que j'ai connu* et *Gens de théâtre* racontent une foule d'anecdotes sur des auteurs drama-

tiques, des artistes célèbres ou qui ont bénéficié d'une gloire viagère. Louis Verneuil a consacré un gros volume à *Sarah Bernhardt*, tandis que Maurice-Edgar Coindreau, sous le titre de *La farce est jouée*, raconte avec minutie l'histoire du théâtre français au cours du premier quart de notre siècle. Sur le même rayon, il faut ranger les *Réflexions d'un Comédien*, de Louis Jouvet, et la plaquette de Jean Cusson sur *Un réformateur du théâtre : Léon Chancerel*.

Léon Daudet, qui est décédé au cours de l'année, nous a donné auparavant son dernier volume, *Quand vivait mon père*, où foisonnent les souvenirs littéraires de toute une époque. Le livre de Daniel Halévy sur *Péguy et les Cahiers de la quinzaine* restera, parce qu'il est un document précieux fourni par un témoin qui a bien connu Péguy et qui en écrit avec une sympathie intelligente. Le séjour aux Etats-Unis de Jules Romains nous vaut *Salsette découvre l'Amérique*, étude avisée et amusante sur quelques traits de la civilisation américaine.

* * *

De tous les livres d'actualité inspirés de la guerre, je place au premier rang, à côté du *Printemps tragique*, de René Benjamin, le *Pilote de guerre*, de Saint-Exupéry. Récit dépouillé, d'un accent émouvant, qui se termine par une méditation d'une quarantaine de pages où l'auteur recherche des états à sa pensée et à son patriotisme, où il s'élève à des cimes voisines de la spiritualité la plus pure. Saint-Exupéry a exprimé le meilleur de son temps, les aspirations les plus hautes de ses contemporains.

D'une production prolifique, je retiens notamment *Baraque 3, Chambre 12*, où Marcel Haedrich raconte la vie des prisonniers dans les camps allemands ; *Dernière Edition*, de Pierre Lazareff, qui montre les dessous des intrigues politiques en France, vus

par un journaliste aux premières loges ; *L'Extrême-Orient et nous*, d'Auguste Viatte, qui établit les grandes lignes du conflit asiatique ; *La France que j'aime*, témoignage fervent d'une Américaine, Helen Mackay, éprise de la France ; *La guerre sans mystère*, de Richard Lewinson, histoire de la campagne de France aussi objective que possible ; *Les guerres modernes et la pensée catholique*, considérations de Luigi Sturzo sur les rapports du catholicisme et des conflits militaires ; *Horloge de Paris, Heure de Berlin*, de Thomas Kernan, l'ouvrage le plus sérieux et le plus pondéré sur la situation de la France depuis la défaite ; une copieuse *Lettre aux Anglais*, où Georges Bernanos se montre de nouveau partial et écrivain de race ; un *Message à de jeunes Anglaises*, d'André David, trop « littéraire » pour être vraiment émouvant ; des *Lettres aux Américains*, du professeur Gustave Cohen, sympathiques et inoffensives ; un bon, quoiqu'un peu cursif, *Staline*, d'Emile Ludwig ; une magnifique introduction à la connaissance du *Brésil, terre d'avenir*, du malheureux Stefan Zweig ; deux traductions d'ouvrages solides, *Pas d'affaires avec Hitler*, de Douglas Miller, et *Trompés par Hitler*, d'Hermann Rauschning, etc., etc. Je détache de cette série le livre dense, à plusieurs égards remarquable, de Guglielmo Ferrero, *Pouvoir*, qui ramasse en une vaste synthèse une pensée à la fois philosophique et historique singulièrement pénétrante. Il y a des clefs qui permettent de comprendre les principales tendances du monde contemporain. Nous y apprenons les principes constitutifs de la légitimité des pouvoirs et les conditions sous-jacentes à l'équilibre politique

* * *

A la suite de la rupture pour un temps indéterminé des relations normales entre la France et le Canada, plusieurs édi-

teurs ont pris l'initiative de réimprimer ici des ouvrages français. Peut-être ont-ils cherché d'une façon trop évidente leur intérêt commercial, en remettant en circulation des livres d'une popularité certaine, même s'ils ne possédaient pas nécessairement, en raison de leur vogue, une valeur authentique. Ce n'est là qu'une remarque sur laquelle j'aurais garde d'appuyer, car dans l'ensemble, nos éditeurs ont fait preuve d'un discernement et d'un goût assez sûrs.

Pour ma part, je me réjouis particulièrement de la réédition au Canada de l'admirable *Chronique des Pasquier*, cette épopée de la vie familiale française où Georges Duhamel peint toute une époque, avec cette puissance d'émotion mêlée de pudeur qui est la marque distinctive de ses œuvres. Voilà des volumes qu'on reprend toujours avec la joie profonde que procure le contact d'une âme sensible à tout ce qui est humain.

Quel plaisir aussi de relire *Le grand Meaulnes*, ce roman à la fois réaliste et fantaisiste où s'exprime le meilleur de l'inquiétude amoureuse d'un garçon de vingt ans ; le *Magnificat*, de René Bazin, son meilleur roman peut-être, écrit à soixante-quinze ans ; *Thérèse Desqueyroux*, le type de femme le plus poussé et le plus tragique de toute l'œuvre mauriacienne ; *Pensées, Prières, Souvenirs, La France*, ces petits volumes où l'on retrouve les pages les plus connues de Péguy, en attendant qu'un audacieux se risque à publier ses œuvres complètes ; *Le voyage du centurion*, où Ernest Psichari, sous le prête-nom de Maxence, nous fait suivre son itinéraire spirituel ; *La vie intellectuelle*, du R. P. Sertillanges, somme indispensable à tout travailleur de l'esprit ; les volumes de la collection bainvillienne, y compris *L'Histoire de France, Napoléon, Les conséquences politiques de la paix*, qui nous font comprendre les principales étapes

de l'évolution française et européenne par le clair génie de Jacques Bainville.

A cette liste précieuse, on a cru devoir ajouter certains volumes qui peuvent trouver preneur, mais dont l'on distingue mal l'apport intellectuel ou simplement littéraire. Il en est encore beaucoup où les éditeurs pourront opérer un choix judicieux. La cessation des arrivages réguliers de France aura au moins cet avantage de nous permettre de relire et d'approfondir des ouvrages sur lesquels nous avons souvent peu insisté lors de leur publication. Pourvu que l'interruption des relations franco-canadiennes ne se prolonge pas indûment, le mal n'aura pas été irréparable.

* * *

Les livres canadiens... Année pauvre, ne craignons pas de l'avouer. L'activité actuelle sur le marché des livres ne doit pas nous donner le change. Nos écrivains ont peu écrit et ce qu'ils ont publié n'offre rien de particulièrement remarquable, à deux ou trois exceptions près.

Sans hésitation, je mets en tête de liste le roman de Léo-Paul Desrosiers, *Sources*, récit qui correspond à une conception spéciale du roman, récit qui n'en est pas moins, pour le Canada français, une œuvre forte, d'une belle architecture, qui révèle une compréhension profonde du type humain canadien-français. J'ai eu fréquemment l'occasion d'écrire tout le bien que je pense de l'œuvre de Desrosiers et je ne redoute pas de me répéter. Cet écrivain probe connaît son métier, il ne craint pas de s'imposer un travail consciencieux avant de publier des ouvrages qui resteront.

Rayon poésie, je place très haut *Les songes en équilibre* d'Anne Hébert, chansons légères, impressions fugitives, reflets d'une âme cristalline. La forme est dégagée de toute convention, les mots retrouvent leur fraîcheur première, leur exquise gratuité. Anne Hébert est un beau poète, dans la filiation de Saint-Denys Garneau, et c'est à mon sens le plus bel éloge que je puisse lui adresser.

Il y a aussi le sympathique Roger Brien qui a publié coup sur coup *Ville-Marie*, véritable épopée cosmique, *Les yeux sur nos temps*, dialogue du Christ et de ses créatures, *Prière de Marie-des-Neiges*, mince plaquette d'une belle limpidité, *Sourires d'enfants* et *Chant d'amour*, où des vers magnifiques se perdent dans une accumulation verbale excessive. Heureusement doué, Brien abuse de ses dons et se convainc facilement, en toute sincérité, de la qualité de sa production trop abondante.

Edmond Turcotte a publié au cours de l'année de judicieuses *Réflexions sur l'avenir des Canadiens français*, où le polémiste ardent, parfois injuste et intransigeant, s'est exprimé avec une belle sérénité et une justesse de vues remarquable. Il a saisi exactement la valeur et les possibilités de notre groupe ethnique et il a parlé avec un accent entraînant des devoirs que nous impose en terre américaine le maintien de la culture française.

Le troisième centenaire de Montréal nous a valu quelques ouvrages solides : *Ville-Marie*, de Léon Marchal ; *De Ville-Marie à Montréal*, de Jean Bruchési ; *Ville, ô ma ville*, publié en collaboration par la Société des Écrivains canadiens ; le septième *Cahier des Dix*, entièrement consacré à notre ville ; une *Histoire de Montréal*, de Camille Bertrand ; une étude très approfondie de la R. S. Mondoux sur l'Hôtel-Dieu et une biographie, sans doute définitive, de Marguerite Bourgeoys, par dom Jamet. Sur

Marguerite Bourgeoys, je signale également *Le jeu de la Voyagère*, de Rina Lasnier, dont la valeur poétique dépasse de beaucoup le mérite dramatique.

Avec sa ténacité au travail qui est un exemple à suivre, Robert Rumilly a continué la publication de sa monumentale *Histoire de la Province de Québec*, qui nous conduit jusqu'à l'époque de Marchand, aux premières années du siècle. Cet ouvrage, source de documentation précieuse, demeurera irremplaçable jusqu'au jour où il sera loisible à quelques chercheurs de refaire cette histoire en la récrivant dans une langue plus ferme, en y élaguant l'accessoire pour ne retenir que l'essentiel, en la recomposant selon un plan plus satisfaisant pour l'esprit. Rumilly n'en est pas moins un défricheur louable.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales a fait paraître le premier volume de ce qui deviendra une bibliothèque économique de grand prix. Cet ouvrage est consacré à *Notre Milieu* et expose les données générales que les études ultérieures préciseront. Une bonne thèse de doctorat d'Yvon Bériault sur les différents *Problèmes politiques du Nord canadien*.

Après de nombreuses années de critique dans toutes les publications du Canada français, Berthelot Brunet a rédigé, sous une forme qui lui est propre, des propos apologétiques. *Chacun sa vie* est loin d'être une œuvre indifférente, même si la phrase sautillante et la syntaxe fantaisiste finissent par agacer le lecteur. Adolphe Nantel a écrit dans *La terre du huitième* un récit haut en couleur, qui se lit avec plaisir. De son côté, Germaine Guèvremont a peint de brefs tableaux où se mêlent l'humour et la connaissance intime de la vie paysanne. *En pleine terre* offre des pages savoureuses.

* * *

L'ANNÉE LITTÉRAIRE

Notre excursion touche à son terme. Elle n'est pas complète, je la crois néanmoins fidèle. Elle permettra, je l'espère, d'apprécier à son juste mérite l'année littéraire écoulée. S'il s'est publié au Canada de nombreux livres étrangers, par contre nos écrivains n'ont pas fait preuve d'une fécondité exceptionnelle. Leurs œuvres cependant, si elles ne portent pas la marque du génie, cette longue patience, n'en sont pas moins le signe d'une activité qui justifie tous les espoirs.

Il n'est plus permis de douter qu'il existe une littérature canadienne. Elle est encore dans l'enfance ; tant de facteurs, qui ne sont pas tous d'ordre intellectuel, retardent son épanouissement. Courageusement, obstinément, il reste toutefois des écrivains qui n'ont pas perdu la foi, qui travaillent sans relâche, au milieu de préoccupations multiples, à nous doter d'ouvrages où s'exprimera le meilleur de notre génie français, allié à notre caractère profondément canadien.

Si l'on regarde le chemin parcouru depuis dix ou quinze ans, il n'est pas permis d'être pessimiste. J'estime par contre que ce serait rendre un mauvais service à nos lettres que de brûler trop généreusement de l'encens devant tous les produits de nos écrivains. En se montrant à leur égard justes, sévères, compréhensifs, nous les aiderons à poursuivre leur mission.

Roger DUHAMEL

Hommes de lumière

Auparavant ç'avaient été les siècles d'attente et d'avent ; ç'avait été le désir de Dieu de s'offrir et le désir des hommes de Dieu. Les hommes tâtonnaient dans les ténèbres, enlisés, claudiquants, nostalgiques. Quelques regards avaient entrevu des lueurs, quelques voix avaient balbutié. Les hommes s'étaient faits ténèbres.

Un jour tout à coup ils avaient eu l'assurance que la lumière était prochaine. Une lueur, « un homme, envoyé de Dieu ; son nom était Jean. Il venait en témoignage pour rendre témoignage à la lumière ; non qu'il fût la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière »¹. Grâce à la miséricorde de Dieu, une lumière allait nous descendre des hauteurs, nous visiter, nous éclairer, assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort².

Et depuis cette nuit-là, où les ténèbres ont été déchirées, nous ne sommes plus aveugles. Ou, du moins, nous n'avons plus le droit d'ignorer où est la lumière ni de refuser de la chercher, de l'identifier, de nous en revêtir.

A la vérité, ce ne fut tout d'abord, pour les sens, qu'un faible luminaire dans le ciel, cette étoile semblable à des millions d'autres étoiles. Un scintillement parmi d'autres scintillements, mais dont trois bonshommes, des sages, eurent aussitôt l'intelligence profonde. Ils se laissèrent guider par ce monogramme stellaire d'un roi dont ils attendaient la venue ; ils le suivirent avec confiance, ils le perdirent sans découragement, ils le retrouvèrent avec exultation et, avec lui, le sentier définitif qui menait à ce réduit dans la campagne de Bethléem où reposait un nouveau-né.

1. Joan., I, 6-8.

2. Luc, I, 78, 79.

HOMMES DE LUMIÈRE

Là eut lieu la manifestation, la réalisation du désir, la révélation de la lumière.

Déjà, avant eux, quelques bonshommes, plus humbles encore, des bergers, s'étaient vus, durant la nuit, environnés d'un rayonnement lumineux d'où la voix de l'ange avait évangélisé la naissance du Sauveur, la descente de Dieu parmi les hommes, l'arrivée de Dieu parmi nous selon la promesse. « Mon Père, voici que j'arrive... » C'était la manifestation et le premier offertoire ! Noël, fête de la Lumière, parce que ce fut le commencement de ce qui était préfiguré par le Baptiste ; parce que ce fut le commencement de Dieu parmi les hommes, et qu'« en Lui est la vie, et la vie est la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres »¹ Le Verbe de Dieu qui était Vie et Vérité venait se manifester et se dire, aux hommes de bonne volonté, comme leur Voie unique.

Manifestations de la Lumière ! Toute la vie du Sauveur et son enseignement, depuis les noces de Cana, sur toutes les routes de Judée et de Galilée, durant les trois grandes années de prédication. Mais cette présence et cette doctrine étonnaient trop les hommes ; *stupebant in doctrina ejus*², les hommes gourmés ou poltrons, les hommes au cœur aveugle ou rétif. Les yeux et les esprits voulaient rester voilés, voilés de ténèbres. « Il vint chez Lui et les siens ne L'ont pas reçu »³. La lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue⁴. La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. « Qui-conque fait le mal, hait la lumière, de peur que ses œuvres ne

1. Joan., I, 4, 5.

2. Luc, IV, 32.

3. Joan., I, II.

4. Id., I, 5.

soient blâmées »¹. Le Christ pourtant donnait aux hommes les paroles du Père, il venait en ce monde afin que ceux qui ne voyaient pas, vissent². Son Père l'avait envoyé afin que le monde fût sauvé par lui, afin que quiconque croyant en lui eût la vie éternelle³. C'est de cela, essentiellement, qu'il s'agissait pour les hommes : écouter la parole de Dieu⁴, abdiquer les œuvres charnelles, renaître de l'eau et de l'Esprit⁵, croire au Fils de Dieu et au don de Dieu⁶. Adhérer au Christ et retrouver la lumière, car « celui qui accomplit la vérité, vient à la lumière, de sorte que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu »⁷. C'est ainsi qu'aux disciples qui ont voulu le suivre durant sa vie mortelle, à tous ceux qui ont cru en lui, « à ceux qui l'ont reçu, le Christ a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu »⁸.

Enfant de Dieu. Tout chrétien, le catholique canadien de 1942 comme le néophyte de Corinthe au temps de Paul, est un autre Christ. Baptisé et croyant, je dois renier ce pacte originel et implicite de mon âme avec les ténèbres et me réclamer du Christ comme de mon principe et de mon exemplaire. C'est-à-dire qu'il y a une connivence anarchique de mon esprit avec l'erreur, une sorte d'ordination de ma chair vers la prévarication qui me viennent du vieil Adam. D'Adam, l'homme ancien. Et cet homme ancien, comme je l'ai retrouvé en moi, à tous les carrefours, dans des glissades, sur des pistes légères ou tragiques, dès l'aube du premier matin comme à tous les midis successifs d'un pèlerinage chaotique... Midis fascinants et sans lumière. C'est de ce vieil

1. Joan., III, 19, 20.

2. Id., IX, 39.

3. Id., III, 17, 18.

4. Id., V, 24.

5. Id., III, 5.

6. Id., IV, 30.

7. Id., III, 21.

8. Id., I, 12.

homme, qui titubait en moi dès l'aube et qui m'exaspère au midi, qu'il m'est demandé, en tant que chrétien, de me dépouiller ; de l'extraire de moi ; de me dépouiller de ses yeux qui sont ténèbres ¹. Chrétien, je suis témoin du Christ et de la lumière ; « oui, manifestement, vous êtes une lettre du Christ, commente saint Paul, une lettre écrite... non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs » ². Soit. Or, le témoin dit ce qu'il sait d'un fait ou d'un personnage et, au besoin, représente celui-ci ; il le signifie, en quelque sorte. Privilège écrasant du chrétien ! Il me faudra, dégagé du vieil *autre* en moi, tâcher à représenter le nouveau, celui dont je suis le témoin. Plus encore, clame saint Paul, « revêtez-vous du Christ... revêtez les armes de lumière... » ³. Que le Christ soit pour nous comme un manteau dont nous sommes recouverts ; une armure que nous avons endossée ; une armure de lumière, faite à notre mesure et qui à la fois nous magnifie. Revêtus de cet homme nouveau, il nous faut marcher comme en plein jour ; marcher comme des enfants de lumière puisque nous *sommes* lumière dans le Seigneur ⁴.

Le message de Noël ravit ainsi notre esprit en réitérant le mystère de la Lumière parmi les hommes. Si, à la contemplation de ce qui tout d'abord ne fut qu'un point brillant dans la nuit de Judée, nous pénétrons le sens de l'Incarnation, cet œil de chair en nous se dilatera à la mesure de cet autre œil qu'il nous est demandé d'avoir, « l'œil simple et lucide », c'est-à-dire, l'œil pur et pénétrant parce qu'éclairé dans son principe et dans son objet. L'œil des enfants de lumière.

Jean-Charles FALARDEAU

1. Rom., XII, 12 ; Eph., IV, 22, 23.

2. II Cor., III, 3.

3. Rom., XII, 14 ; Eph., IV, 24 ; Gal., III, 28.

4. Eph., V, 8 ; VI, 11.

“La voix sans visage”

« La voix sans visage... » c'est la radio. C'est cette voix qui pénètre chez vous à toute heure du jour et de la nuit. C'est l'amie fidèle qui est toujours là. Dans les bons, les mauvais jours, vous la retrouvez. Elle visite les malades, console les affligés, réjouit les pessimistes, amuse les enfants, énerve les puristes... On pourrait écrire les litanies de la radio !

Etes-vous seul ? Elle vous tient compagnie. Voulez-vous écouter des sketches, des nouvelles de guerre, des conseils de beauté, des discours, du chant, de la musique de chambre ou des symphonies, elle se plie à tous vos goûts. C'est l'amie qui *essaie* de vous plaire. Et une amie infiniment discrète. Vous ne devez même pas vous lever pour lui ouvrir la porte. Tournez simplement un bouton et la voilà, à votre service. Elle a toujours quelque chose à vous raconter. Vous n'avez même pas à faire les frais de conversation. Elle vous ennue ? Vous lui coupez la parole d'un geste. Elle vous amuse ? Vous regrettez qu'elle vous quitte ? Elle vous revient le lendemain et toujours à la même heure. Ah ! ce qu'elle est ponctuelle ! Et il n'y a aucune gêne à y avoir avec cette amie — mangez-lui au nez, ravaudez vos bas, interrompez-la, dites-lui des injures. Elle n'est pas susceptible — elle ne s'en aperçoit même pas, elle n'a ni yeux, ni oreilles — c'est la voix sans visage.

* * *

Me permettez-vous de vous raconter le passé de votre amie ? Oh ! pas tout son passé. Ne craignez rien. Je ne remonterai ni à

Branly, ni à Marconi. Je me contenterai de vous tracer une biographie abrégée de Radio-Canada.

La Commission Canadienne de la Radiodiffusion naissait en la veille de Noël 1932. Son premier sourire fut un relai de la Messe de minuit diffusé directement de l'église de la Madeleine à Paris. C'est ce que l'on peut dire être né sous une bonne étoile.

A l'heure normale de l'est, c'était sept heures du soir. Cette audition fut suivie d'un programme de musique chorale avec accompagnement d'orgue sous la direction d'Arthur Laurendeau. Pour faire suite, le même soir, de onze heures à minuit, un programme d'orchestre dirigé par J.-J. Gagnier, avec les artistes du Trio Lyrique.

A cette époque la Commission Canadienne de la Radiodiffusion possédait seulement les postes qui lui avaient été cédés par le Canadien National : CNRA à Moncton, CNRO à Ottawa, CNRV à Vancouver. CNRM, poste de Montréal, fut officiellement inauguré le 19 novembre 1933.

A ce moment les programmes étaient diffusés de 5 heures de l'après-midi à onze heures trente du soir, sur un réseau national. Vous rappelez-vous quelques-uns des principaux programmes ? Nous avons encore dans l'oreille « Une heure près de vous » avec le Trio Lyrique, la belle voix de contralto d'Anna Malenfant qui chantait le thème « Je voudrais vivre une heure près de toi ». « Ici Paris » avec André Durieux et Lucienne Delval. Les opérettes, le dimanche soir. Des versions abrégées de « *Passionné-ment* », « *Le Barbier de Séville* », « *Les amoureux de Catherine* », « *Les deux Hussards* », etc.

D'habitude, les jeunes filles changent de nom vers la vingtaine, lorsqu'elles se marient. La Commission Canadienne de la Radiodiffusion a été plus précocée. Le 12 novembre 1936, âgée de

quatre ans seulement, elle devenait la Société Radio-Canada.

La Société est administrée 1) par un bureau de 9 gouverneurs comptables au gouvernement fédéral selon la loi, et par le ministre des Transports ; 2) par un directeur général (actuellement M. F.-S. Thomson), et un directeur général adjoint (M. Augustin Frigon).

L'administration, la responsabilité des programmes et des relations extérieures et la tâche d'appliquer la législation incombent au directeur général tandis que le directeur général adjoint administre le service technique, l'exploitation commerciale, la régie interne et le réseau français.

Le personnel de la Société comprend à l'heure actuelle 702 employés qui travaillent au bon fonctionnement de nos cinq réseaux à travers le Canada : les Maritimes, Québec, Ontario, les Prairies et la Colombie canadienne.

Le mot réseau, à lui seul, comporte tout ce qu'il y a de plus technique. Ce mot représente pour moi une console avec des yeux verts, rouges et jaunes, des fils et des fiches, des boutons mystérieux et un langage que je ne comprends pas. Je vous ferai grâce des détails techniques pour la bonne raison que je ne m'y entends pas du tout. Je vous dirai tout simplement que l'émetteur du poste CBF — maison-mère du réseau français — est à Contre-cœur, sur la rive sud du Saint-Laurent, à quelque 30 milles de Montréal.

Tous les quarts d'heure les annonceurs vous cassent les oreilles avec *CBF et sur ondes courtes CBFY et W Montréal*. Lorsque l'on entend *ondes courtes* on est porté à croire que ces émissions sont diffusées outre-mer. Il n'en est rien pour l'instant. CBFW est destiné particulièrement à l'Abitibi et au nord ontarien. Par contre, CBFY est destiné aux Prairies.

« LA VOIX SANS VISAGE »

Le poste CBM de Montréal est exclusivement anglais. La plupart de ses émissions sont diffusées de Toronto et sont destinées aux auditeurs de langue anglaise de la Province de Québec.

* * *

Avez-vous visité nos studios qui sont dans l'immeuble King's Hall, rue Sainte-Catherine ?... Oui, dites-vous, et quel labyrinthe ! En effet, j'avoue que c'est un labyrinthe pour les non-initiés. Il faut dire que nous n'occupons cet immeuble que temporairement. En 1939, tous les plans étaient prêts pour la construction d'un édifice moderne et magnifique. La guerre est arrivée et les projets ont dû être abandonnés jusqu'après le conflit. Avec philosophie, nous fermons les yeux sur bien des irrégularités, attendant le jour où nous serons « chez nous ».

En 1936, nous ne possédions que trois studios. Nous en avons maintenant 9 : le studio A 1 qui est celui du poste anglais CBM. C'est du studio B 2 que sont diffusés *les chefs-d'œuvre du piano* le vendredi soir, le sketch *Notre Canada*, le *Théâtre classique*.

Le C 3, plus spacieux, sert aux programmes d'orchestre. Le D 4 aux récitals. Le E 5 est notre plus joli studio : il est réservé aux interviews et aux conférences. Voici maintenant le *vieux F*, comme nous l'appelons. Il se passe bien des choses dans celui-là : le *Radio-journal*, les *Chansons que vous aimez*, et celles que vous n'aimez pas, *Carte blanche*, les cours de *Radio-Collège*, *La chronique sportive* de Roland Beaudry, etc., etc.

Toutes les auditions de musique enregistrées se font dans le F. C'est l'annonceur de faction qui annonce et tourne les disques préparés à la discothèque. Dans le G 7 vous retrouverez le matin, votre *Vie de famille*, tous les midis Jovette l'inimitable,

avec Jacques Des Baillets, dans *Quelles nouvelles ?* Dans le même studio, à 7 heures le soir, se rencontrent Séraphin et la pauvre Donalda.

Du studio H 8, vous sont envoyés les échos des *Joyeux Troubadours*, tous les matins à 11 heures 30. Le lundi soir à 8 heures, c'est le très intéressant S. V. P. Enfin dans le studio K 9 c'est la *Jeunesse dorée*, *Le petit-fils du vieux maître d'école*, *La Vie commence demain*.

* * *

Toutes les émissions radiophoniques se préparent avec la collaboration d'artistes, d'un réalisateur, d'un annonceur, d'un bruiteur (ou d'un ingénieur du son, si vous voulez une expression plus savante). Je laisse de côté la partie technique.

Qu'est-ce qu'un réalisateur ? Un réalisateur est un homme qui a un chronomètre en mains et des idées en tête. C'est au réalisateur ou metteur en ondes qu'échoit toute la responsabilité d'une émission. Le choix et l'engagement des artistes, l'interprétation, le minutage, la perfection de la mise en ondes, la responsabilité de changer, de censurer, de couper, d'allonger un texte selon le besoin.

On pose souvent la question : Comment s'y prend-on pour écrire des sketches radiophoniques ? Eh ! bien, je vais vous le dire. Si vous écrivez pour les revues et les journaux, il vous faudra quelque peut changer votre style, parce que le style radiophonique est différent. C'est un style plus rapide au cours duquel les scènes doivent être pleines d'action. Il faut que les caractères soient nettement définis, bien campés, faisant contraste

les uns avec les autres. Il faut un dialogue court. Le texte une fois rédigé, autant que possible selon ces lois, vous l'envoyez à Radio-Canada. Il est soumis au Comité de lecture de la Société, composé de cinq membres. Ce comité juge le texte, le refuse, l'accepte ou demande à l'auteur de le retoucher. Si le sketch est à point, il est confié à un réalisateur dramatique qui l'étudie, fait une distribution provisoire et convoque une répétition. Le sketch a été copié en autant de copies qu'il y a de rôles. Les interprètes ont le texte en main, quelques minutes avant la première lecture. Si deux des artistes ont des voix trop semblables, l'un devra se sacrifier. Si le timbre d'une autre voix n'incarne pas le personnage, il faut également changer l'interprète. Comme les couleurs, il faut que les voix se marient. Il faut que les caractères soient bien évidents, car rappelez-vous qu'il n'y a ni le costume, ni le maquillage, ni le physique, rien de ce qui aide l'auteur en scène.

Après la lecture ordinaire, vient celle au micro. Les interprètes essaient alors de « se mettre le texte en bouche », comme nous disons en termes de métier. On fait alors le gros travail. On répète, on recommence, on martèle les mots, on crée les effets. Pour une émission d'envergure avec orchestre par exemple, on a déjà répété jusqu'à douze heures une émission de trente minutes.

Puis vient la mise en ondes. Le réalisateur va se placer dans la cabine avec l'opérateur. Il analyse l'effet de la pièce au micro. Avez-vous déjà vu un réalisateur en répétition ? Guy Mauffette, par exemple ! Il a enlevé son veston — sa chevelure l'aveugle — mais ça n'a aucune importance, ce sont les oreilles qu'il faut dégager. Si les interprètes ne rendent pas l'idée du réalisateur, si les coupures musicales ne sont pas à point, si les nuances ne transpercent pas — il se passe un autre drame dans la cabine

de l'opérateur — lequel malheureusement ne sera pas diffusé. Une heure plus tard, c'est la générale — puis dans une autre heure, le spectacle vous est présenté.

Même travail pour les émissions d'orchestre. Le chef d'orchestre se démène à son pupitre, les musiciens se soumettent à des tortures raffinées, recommencent vingt fois la même mesure. L'opérateur approche, éloigne, ou change les micros, et avec le réalisateur parle longuement de « balance ».

Et maintenant passons à l'annonceur. L'annonceur, le cauchemar de certains auditeurs et souvent son propre cauchemar !

Avez-vous déjà eu le trac devant le micro ? Il n'y a rien de plus effroyable : la gorge se dessèche, les lèvres se paralysent, le cœur bat à vous fendre la poitrine, les mains sont moites à dissoudre l'encre de votre copie. Il semble que la voix refuse de sortir. Vous devez y aller quand même. Pas une minute à perdre, que dis-je, pas une seconde, et vous débitez votre boniment, avec un œil sur le texte, l'autre sur l'aiguille rouge de l'horloge, avec laquelle vous êtes toujours à courser. Vous ne vous entendez pas, vous bafouillez et tout ce temps, vous vous représentez les auditeurs de la Province maugréant contre vous.

François Bertrand, un de nos annonceurs, actuellement en Angleterre, en service de guerre, a dit au début de sa carrière en 1938, au cours d'une interview, qu'après cinq ans dans ce métier, il serait probablement un speaker passable. Tous se sont écriés qu'il exagérait. Il disait pourtant l'exacte vérité. Car il est certain que pour être un bon annonceur *général*, il faut des années de métier. Il n'est pas facile de passer de l'annonce d'un programme musical à celle d'un sketch, du sketch à une interview, de l'interview à une narration improvisée. Tous ne sont pas nés maîtres de cérémonie, tous ne peuvent annoncer avec la

même compréhension. On ne dit pas les bulletins de nouvelles sur le même ton que les titres des morceaux dans *Ici l'on chante*. On ne présente pas de la même manière *L'Heure Dominicale* et *Le Théâtre de la peur*. L'annonce commerciale est aussi autre chose. Vous êtes ennuyé d'entendre parler de savon ? Le speaker l'est souvent plus que vous. Malgré tout, il lui faut paraître convaincu, même si ses convictions successives s'opposent. Il lui faut par exemple affirmer sans broncher que la mousse dont il parle en ce moment est cent fois plus crémeuse que celle proclamée insurpassable quinze minutes auparavant. Toujours il doit paraître enthousiasmé, au comble de l'emballement.

Je ne vous ai exposé rapidement que le côté interprétation. Il y a aussi la partie technique. Le minutage, par exemple. Quelle obsession ! Je vous en donne un exemple. Supposons qu'il s'agisse d'un récital. Vous annoncez la première pièce, tout va bien. A la deuxième, l'artiste perd trente secondes. Le réalisateur, qui se trouve dans la cabine de l'ingénieur et que vous voyez à travers une vitre, fronce les sourcils. Après la troisième pièce, il prévoit que nous finirions en retard, s'il n'intervenait pas. Alors il décide de supprimer un morceau. Il fait signe à l'annonceur (c'est dans des occasions de ce genre que nous apprenons la langue des sourds-muets, la lecture des lèvres) : « *Coupez Lulli et vite !* » Oui, mais si l'on coupe Lulli, il faut changer la phraséologie de l'annonce puisque le texte expliquait le contraste entre Lulli et Ravel. Vous avez peut-être deux secondes pour improviser une annonce nouvelle. L'artiste qui voulait jouer Lulli vous regarde avec désespoir, le réalisateur avec satisfaction, puisque pour une fois, vous avez compris ce qu'il voulait dire, et l'honneur est sauf, puisque le « cue » se donne à la seconde exacte. Mais il arrive parfois que l'annonceur ne comprend

pas — et vous devinez le reste. La rigueur de la ponctualité à la radio a quelque chose d'affolant.

Il y a parfois aussi des tragédies qui se passent dans le plus profond silence. Le silence. S'il doit être observé ! Tout le monde sait cela. Je ne puis résister au plaisir de raconter ici une aventure cocasse, arrivée il y a quelque temps. C'est une histoire de silence, jusqu'à la mort ! C'était au temps des célébrations du Troisième centenaire de Montréal. Ce soir-là, on devait diffuser une émission de grand style. La distribution était partagée dans deux studios, le H 8 et le K 9, qui ont une chambre de contrôle commune séparée par des vitres. Dans le H 8 il y avait tous les musiciens, dans le K 9 les artistes dramatiques. Il était convenu que, du contrôle, le réalisateur ferait des signaux tantôt au chef d'orchestre, tantôt aux interprètes. Il ne pouvait donc être dérangé sous peine de catastrophe. Un public nombreux, venu assister à l'émission, débordait de la mezzanine. Les spectateurs, un peu avant le programme, circulaient dans les escaliers et les couloirs environnants. La harpiste avait laissé sa boîte à harpe à l'extérieur du studio. Vous savez, une de ces immenses boîtes à hauteur d'homme. Il faut dire que ces précieux écrins se ferment à clé. Un jeune homme, qui était venu pour entendre l'émission, inquisiteur sans doute par nature, poussa sa curiosité jusqu'à vouloir examiner la structure intérieure de la boîte. Il y entre donc, vérifie la solidité des crochets... A ce moment deux petits bonhommes malicieux donnent un coup sur la porte qui se ferment à clé, automatiquement. Ils se sauvent en se disant sans doute : advienne que pourra !

Le malheureux séquestré, à cause de sa nature timide, probablement, n'ose pas crier au secours. Discret et respectueux des règlements, il n'ose même pas gémir, se plaindre, soupirer. Toute-

fois le pauvre dans sa prison, s'il ne fait pas les cent pas, en fait au moins *deux*, ce qui cause un léger vacillement à la boîte. Quelques personnes, qui étaient encore là, croient remarquer cette étrange chose, mais ne s'en inquiètent pas. C'est une illusion sans doute. Deux minutes plus tard, même mouvement de la boîte, et deux fois de suite maintenant. Les gens s'émeuvent et se croient dans un endroit hanté. Un brave s'approche, sonde la boîte de deux petits coups. Il reçoit une réponse : deux petits coups. C'est trop, pour les femmes surtout. « Le diable est là », dit l'une. « Il faut prévenir » dit l'autre. On alerte la téléphoniste. A son tour elle avertit le concierge qui descend aussitôt dans le couloir hanté et constate, avec la foule qui s'était accumulée, un vacillement constant de la boîte. Mystère. On convoque le surveillant des studios. Il arrive et impose silence à la foule énervée. Il tente vainement de trouver une clé pour ouvrir le fameux coffre... et laisser sortir le fantôme. « Il faudrait demander la clé à la harpiste », conclut-il, après d'inutiles tentatives.

Mais vous savez qu'il est strictement interdit d'entrer dans un studio pendant une émission. La harpiste à ce moment glissait ses doigts sur les cordes de son instrument avec un air angélique (avez-vous remarqué que les harpistes ont toujours l'air angélique et que les joueurs de contre-basse sont toujours petits ?)

Alors le concierge entre dans la chambre de contrôle et essaie d'expliquer au réalisateur qu'il se passe des choses extraordinaires, qu'il lui faut la clé de la boîte à harpe, qu'il y a des revenants, etc., etc... Le metteur en ondes plus qu'affolé par les complications de son programme, refuse d'entendre le concierge. Alors, la seule solution est d'appeler le mari de la harpiste. On lui téléphone de venir aussitôt, qu'il se passe quelque chose

d'extraordinaire dans la caisse de sa femme. Sans trop comprendre de quoi il s'agit, le mari dit qu'il saute dans un taxi, et dans moins d'un quart d'heure sera rendu.

A ce moment tout le monde groupé devant la boîte, fait à voix basse des suppositions. « Si ce n'est pas un revenant, dit l'un, c'est une bête quelconque et, lorsqu'elle sortira, elle sera enragée. Il serait donc mieux d'aller chercher des armes ». A défaut d'armes, le concierge apporte un seau d'eau et deux balais.

Arrive le mari qui ne comprend rien à l'affaire, et avoue ne pas avoir de clé. « Il faudra attendre la fin du programme » conclut-il. Pendant dix minutes encore, on voit la boîte aller d'un côté, puis de l'autre. On entend des petits bruits sourds, indéfinis.

Enfin ! sur la dernière syllabe de *Ici Radio-Canada*, M. Adkins entre dans le studio, demande la clé à sa femme. Les artistes le suivent et, devant un auditoire nombreux, on procède à la libération du fantôme, du monstre ou de la bête enragée. Attention ! L'un s'apprête à lancer l'eau, l'autre à donner un coup de balai. La clé tourne dans la serrure, la porte s'ouvre avec un grincement. Apparaît un grand jeune homme pâle, les yeux égarés, le col défait. Le libéré regarde vaguement l'assistance et, conscient du trouble qu'il vient de causer, dit : « Y a-t-il quelque chose à payer ? » Tous, absolument interdits, le regardent s'en aller, puis se perdre dans la foule, en réajustant sa cravate. Voici ce que peut inspirer, comme perfection de silence, la proximité d'un studio !

* * *

Le personnel compte treize annonceurs, quatre de langue anglaise et neuf de langue française. Vous les connaissez tous :

Roger Baulu, le chef annonceur, Marcel Paré, Miville Couture, Georges Lambin, Jacques Côté, Marcel Sylvain, Jean-Maurice Bailly, Douglas Monk, Monty Tilden, Guy Vaughan et Clarence Grant.

Nous sommes maintenant deux *speakerines* à Montréal. Vous avez sans doute entendu Michelle de Brabant à CBF. Deux à Montréal, mais quatre au Canada : Madeleine Charlebois annonce d'Ottawa, et Midge Ellis de Toronto.

Quand l'annonceur a la voix vraiment fatiguée, il lui arrive de faire des lapsus. Je n'ai pas à vous l'apprendre. Tenez, l'autre jour, au lieu d'annoncer un concert d'orgue, j'ai dit pompeusement : « Vous entendrez maintenant un concert d'ogre ! »... et ce n'était pas de la musique sauvage !

Etiez-vous à l'écoute lorsqu'un de nos camarades, en lisant le *Radio-Journal*, devait dire : « En Turquie, Galinescu qui avait, etc... » a dit : « En Turqu, Galineski quu... » puis se reprit pour dire : « En Turquie Galinesci que... » Le malheureux finit, de désespoir, par fermer un moment le micro et changer la tournure de la phrase.

Un autre petit incident de nos débuts. Nous avons reçu un conférencier, un Monseigneur qui avait parlé de l'immortalité de l'âme. Son texte était court. Il n'avait pas rempli les 14 minutes 40 secondes. L'annonceur avait remercié l'orateur en termes choisis et respectueux, comme il convient. Mais il restait encore deux minutes à combler. L'annonceur ne savait plus que dire ou que faire. Il tourne un regard angoissé vers l'opérateur qui conseille, par gestes, de faire jouer un disque. Il s'en trouve un, là, sous la main, qui bientôt tourne sous l'aiguille et l'on entend : « Pop goes the weasles ». Aujourd'hui, avec l'expérience,

nous prévenons les coups. Nous choisissons à l'avance une musique qui convient au texte.

L'annonceur est encore plus malheureux que l'auditeur quand il fait une gaffe. Pour ma part, j'ai des réactions formidables que je classifie en trois degrés :

1. — Les gaffes impardonnables me plongent dans une noire dépression. J'ai un désir ardent de m'amender. Je voudrais être envoyée en mission pour assassiner Hitler. Après être allée à Berlin et avoir réussi, bien entendu, je pourrais de nouveau, me semble-t-il, faire face à mon public.

2. — Les gaffes dont je ne suis qu'à demi responsable. Pour celles-là, c'est encore un fait d'arme, un acte d'héroïsme qui me rachèterait aux yeux des auditeurs.

3. — Les accrocs moindres déclenchent un désir aigu de me retirer dans les Pays-d'en-haut, et de vivre entre des carottes et des choux !

La prochaine fois que vous m'entendrez bafouiller, vous connaîtrez mon état d'âme. Toutefois, on revient assez vite de Berlin ou des Pays-d'en-haut. Et toutes les misères du métier sont bien compensées. L'ambiance de la radio a son charme. Tout est nouveau, tout est à faire, tout est jeune. Il y a de l'avenir. Nous avons vu les débuts d'une œuvre qui grandit et se développe rapidement.

Tous, nous sommes intéressés à notre travail et nous formons, à Radio-Canada, une grande famille qui s'aime, qui est unie. C'est toujours avec regret que nous voyons nos confrères nous quitter, même si c'est pour de plus hauts postes. C'est ainsi que nous avons perdu M. Jean-Marie Beudet qui est maintenant directeur musical à Toronto, et M. Gérard Arthur qui a été appelé à Ottawa en qualité d'agent de liaison entre la société et

« LA VOIX SANS VISAGE »

le gouvernement. Toutefois, c'est parmi nos camarades qu'on a choisi leurs remplaçants. La nomination de M. Omer Renaud comme directeur régional a été accueillie de tous avec enthousiasme. Avec ce dernier, M. Arthur Dupont, M. Léopold Houlé, directeur de la publicité et des relations extérieures et M. Augustin Frigon, directeur général adjoint, qui a toute notre estime, nous travaillons avec plaisir et satisfaction. Et pourquoi avons-nous ces sentiments ? Parce que nous sentons que nos chefs nous font confiance.

Permettez-moi d'ajouter ici un autre nom, celui du major Gladstone Murray, maintenant directeur de la radiodiffusion, qui a une si merveilleuse compréhension d'autrui, qui n'éteint aucune idée nouvelle, qui encourage les projets nouveaux.

A Radio-Canada, on croit en *la jeunesse* et on lui donne une chance !

Et ainsi se termine, Mesdames, Messieurs, une émission silencieuse diffusée directement des pages de la *Revue Dominicaine*... Ici Radio-Canada.

Marcelle BARTHE

La légende des pigeons

La journée est finie.

Sur une corniche de temple, à deux pas d'un clocher, deux vieux pigeons font la toilette du soir, et s'apprêtent à se coucher. Elle, la maman-pigeon, blanche comme la colombe avec des points bleus sur le dos, peigne ses ailes dans un rayon de couchant, et roucoule faiblement, comme si elle avait une tristesse à raconter.

Lui, un ouvrier, brun comme une croûte de pain, s'étire, bâille en regardant la ville en bas, qui s'allume pour la nuit. Dans la crête du temple, à l'abri des vents froids, les deux pigeons se pressent l'un contre l'autre, et se parlent doucement, en attendant le sommeil.

Pipio : Dors ma vieille. La nuit descend.

Pigeonne : Je n'ai pas sommeil.

Pipio : Ferme tes yeux. Dors.

Pigeonne : Tout à l'heure.

Pipio : ... Qu'est-ce que tu as ?

Pigeonne : Tu le sais. Fale-bleue n'est pas rentrée.

Pipio : Dors quand même. Elle va venir.

Pigeonne : Toi non plus tu n'as pas sommeil !

Pipio : On s'inquiète pour rien.

Pigeonne : C'est demain que tu lui parles ?

Pipio : Va falloir. Puisque ça te rend malade.

Pigeonne : Oui. Ça m'inquiète.

Pipio : ... Je ne veux pas me faire à l'idée que c'est une méchante enfant.

Pigeonne : Avant qu'elle le devienne... Ça va si vite. C'est le troisième soir qu'elle rentre à la dernière lueur.

Pipio : Je sais.

Pigeonne : C'est grave. Je n'ai pas le courage de l'instruire. Toi, elle t'écouterait mieux.

N. D. L. R. — Ce sketch a été présenté à Radio-Canada, le 22 novembre 1942, au programme régulier de l'Heure dominicale.

LA LÉGENDE DES PIGEONS

- Pipio* : Je vais lui parler demain.
- Pigeonne* : Pauvre petite.
- Pipio* : ... Tu penses qu'elle va là ?
- Pigeonne* : Elle me l'a dit.
- Pipio* : Hôtel public. Pigeonnier moderne. Je me demande pourquoi ils ont bâti ça. Ils sont après faire le dés-honneur de nos filles, puis notre malheur. Le monde est trop savant aujourd'hui ; on a perdu la simplicité. Les mœurs sont après se faire enterrer *correct*. Nous voilà rendus dans un temps où les honnêtes sont gênés d'être honnêtes.
- Pigeonne* : Je suis sûre qu'elle n'est pas coupable.
- Pipio* : Non. Fale-bleue n'est pas une tête folle ; mais elle est ignorante, c'est dangereux.
- Pigeonne* : Elle est belle aussi.
- Pipio* : Tu as raison. C'est grave : belle et ignorante. On va y voir demain.
- Pigeonne* : Je voulais t'en parler un jour ou l'autre, mais tu es toujours parti à l'ouvrage.
- Pipio* : Une chance qu'il nous reste l'ouvrage pour nous dé-gourdir ; en travaillant on crache son poison ; c'est beau l'ouvrage. Dis-moi ce que tu as à me dire.
- Pigeonne* : Le soir comme ça, c'est le meilleur temps.
- Pipio* : Ne me cache rien, ma femme ; je t'écoute.
- Pigeonne* : Aujourd'hui, je l'ai questionnée un peu, pour connaître le fond de son cœur. Elle m'a confié qu'elle avait des amis du côté de la gare, des pigeons voyageurs, très gentils, qui lui font des compliments.
- Pipio* : Normal.
- Pigeonne* : Qui font la roue autour d'elle, qui l'invitent, qui l'attirent.
- Pipio* : Oui. Ça passe encore.
- Pigeonne* : Qui veulent l'inscrire dans un concours de beauté.
- Pipio* : Pourquoi ?

REVUE DOMINICAINE

- Pigeonne* : Pour l'exhiber. Le prix, c'est un bracelet aux pattes, réception à l'hôtel.
- Pipio* : Là, c'est moins bien. Les pigeons n'appartiennent pas aux cages, mais à l'espace.
- Pigeonne* : Je ne suis pas allée plus loin dans mon enquête, mais j'ai tout compris... Ça commence toujours comme ça, par des compliments.
- Pipio* : La flatterie suit de proche, puis le piège finit l'histoire.
- Pigeonne* : Il faudrait la guider.
- Pipio* : Lui dire notre beauté à nous autres, pas leur laideur à eux autres.
- Pigeonne* : Pauvre Fale-bleue !
- Pipio* : Demain, je vais la surveiller.
- Pigeonne* : Elle est franche par exemple, et ça lui fait échapper des phrases ; elle m'a parlé d'un nommé Plumeau.
- Pipio* : Qu'est-ce qu'il est, lui ?
- Pigeonne* : L'ami d'un des maîtres du pigeonnier... Un moineau.
- Pipio* : Qu'est-ce qu'un moineau vient faire là-dedans ?
- Pigeonne* : C'est lui le médium qui organise les rencontres.
- Pipio* : Ouais ! Un moineau. Un de ces timides à petit crâne qui se fait croire que le mal est bien, quand ça paye.
- Pigeonne* : Elle a dîné chez lui.
- Pipio* : Où ?
- Pigeonne* : Aux cuisines de l'hôtel de ville dans la cour. Il demeure là, lui. Sous la gargouille du premier étage.
- Pipio* : Beau moineau ! On va arrêter ça demain.
- Pigeonne* : Elle le trouve tellement aimable.
- Pipio* : Quand un moineau veut, il est capable. Je sais ce qui arrive à Fale-bleue. C'est l'âge. Je pense que le temps est venu de l'instruire. Je lui conterai la légende des pigeons.
- Pigeonne* : Oui, le temps est venu. J'ai hâte que tu lui parles.

LA LÉGENDE DES PIGEONS

- Pipio* : Ce n'est pas de sa faute. On va la mettre en garde.
Pigeonne : Chut !
Pipio : Quoi ?
Pigeonne : Elle arrive. Elle vient de se poser sur la corniche.
Pipio : Tu es sûre que c'est elle ?
Pigeonne : Oui. J'ai reconnu sa fale.
Pipio : On ne l'entend pas.
Pigeonne : Je te dis que c'est elle.
Pipio : Pour atterrir avec autant d'habileté, elle n'a pas la conscience tranquille. Dors ma femme. Ne sois pas inquiète. Elle est rentrée. A demain.
Pigeonne : Bonsoir, Pipio. Je sais que tu vas arranger ça.
Pipio : La ville est allumée. Les hommes s'amuse-
mons.

Fale-bleue se réveilla très tard le lendemain. Les yeux demi-ouverts, elle resta longtemps immobile dans son coin de corniche, à réfléchir. Le soleil la baignait.

Distraitement, elle observait les jeunesses du clocher, qui se roulaient dans l'air froid, devant l'église.

Son père Pipio, était parti au travail depuis l'aurore. Sa mère, perchée sur les barreaux de la galerie de pierres, la guettait. Soudain, Fale-bleue se lève, tire l'aile, se secoue, se retourne et...

Pigeonne : Tu n'as pas envie de nous laisser, Fale-bleue ?

Fale-bleue : ... Je ne déjeunerai pas ce matin, maman.

La jeune fille a baissé les yeux. La mère est triste, et s'en va en tapant du bec sur sa poitrine. Fale-bleue s'avance discrètement au bord de sa terrasse, décolle, plonge, plane gracieusement, fait un détour furtif par derrière un toit, zigzague, et s'évade dans la direction des pigeonniers. Libre, elle court, glisse, descend vers son rendez-vous, à grands coups d'ailes, et se pose sur un vieil escalier de sauvetage, où l'attend, avec le petit dos rond,

REVUE DOMINICAINE

l'œil jaune, les mains dans les poches, un ébouriffé et gavroche moineau de ville. Ils se saluent.

Plumeau : Bien dormi, colombe ?

Fale-bleue : Bonjour, Plumeau.

Plumeau : Le jour est beau, mais il est froid. Ça va ?

Fale-bleue : J'ai mal dormi.

Plumeau : Fatiguée ?

Fale-bleue : Oui.

Plumeau : Tu réfléchissais trop, petite.

Fale-bleue : Oui.

Plumeau : Alors c'est quoi ? Tu as décidé ?

Fale-bleue : C'est non.

Plumeau : ... Dommage. Et tes raisons ?

Fale-bleue : J'ai peur.

Plumeau : De quoi ?

Fale-bleue : De la nouvelle vie où ton maître veut me lancer.

Plumeau : Ce n'est pas si malin pourtant. L'effort que tu as à donner est celui-ci : ne retourne plus chez vous. Veux-tu mon conseil ? Moi, j'ai vu le monde. Je sais la combine. Profite de ce qui passe. Fous-toi de ton passé. Tes parents nuisent à ton avenir. Ils ont fini leur tour. Fais ta vie, Fale-bleue, comme ils ont fait la leur. Laisse tes clochers. Viens avec mon maître commencer une vie brillante et douce, la grande vie avec le loyer moderne, les attentions dues à ta beauté, l'amour, l'aisance. Le siècle veut te fêter.

Fale-bleue : Et je refuse... Je suis bête...

Plumeau : C'est dommage, que je t'affirme !

Fale-bleue : Je sais tous les avantages, mais...

Plumeau : Ensuite ?

Fale-bleue : Le oui ne vient pas. Je ne le sens pas dans le fond de mon cœur.

Plumeau : A cause de quoi ?

Fale-bleue : C'est l'église qui me tient.

LA LÉGENDE DES PIGEONS

Plumeau : L'église ?

Fale-bleue : Je suis née aux cloches, tu comprends. L'après-midi où je suis venue au monde, les cloches chantaient à ébranler la corniche, paraît-il. Maman m'a raconté qu'on baptisait un enfant en bas, en même temps que, moi, je commençais à boire la vie avec mon bec.

Plumeau : Sentimentale ! Ne raconte jamais ça à mon maître. Tu lui ferais pitié.

Fale-bleue : Tu es sûr que la vie qu'il me promet vaut celle des clochers ?

Plumeau : Je la garantis. Tu voyageras. Si tu sors la première du concours de beauté, les pigeonniers de tous les pays vont te recevoir. Il te sera défendu de travailler et de penser. Tout te sera permis. Tu seras la reine-colombe. Et tu oublieras vite le gris de ta corniche. Les plus beaux oiseaux du monde viendront te faire la cour. Tu habiteras une maison blanche, à plusieurs étages. On viendra te féliciter, t'admirer, te peindre même, et déposer des provisions à tes pieds, parce que tu seras la plus belle.

Fale-bleue : C'est éblouissant !

Plumeau : Puisque je te le dis. Je sais la vie. Crois-moi. Les clochers, c'est bien, je ne dis rien contre, mais c'est passé, c'est vieux, ça ne suit pas, c'est hier et c'est triste. Il ne faut pas y penser... Je ne veux pas te faire de peine, à propos de ton papa ; je sais que tu l'aimes. Mais avoue qu'il cadrerait mal sur la galerie du pigeonnier moderne. L'air piteux et pieux, le bec écorché, le bout des plumes mangé par le travail, les griffes usées, le pauvre homme, il est de l'ancien monde. Il t'est offert à toi de ne jamais vieillir, petite, et de te promener mollement de plaisir en plaisir sans que jamais tu aies à réfléchir. C'est réfléchir qui fait vieillir ; regarde tes parents, sé-

vères et ridés. Viens chez les modernes ; tu es admise, tu n'as rien à faire que d'être belle.

Fale-bleue : C'est éblouissant...

Plumeau : C'est oui ?

Fale-bleue : Je suis distraite...

Plumeau : C'est oui ?

Fale-bleue : Presque...

Plumeau : C'est bien !

Pipio : (de loin) *Fale-bleue*.

Fale-bleue : (bas) Papa.

Plumeau : Qui ?

Pipio : Je suis le vieil écorché et mangé par le travail, et j'habite les cloches. Ne partez pas, monsieur. Je suis Pipio, le père de *Fale-bleue*. Reste, toi aussi, *Fale-bleue*. Présente-moi.

Fale-bleue : *Plumeau*.

Pipio : Excusez si j'arrive comme ça dans votre escalier.

Plumeau : L'escalier est public, monsieur.

Pipio : Tant mieux. Je ne veux pas vous intimider une seconde. Je peux savoir qui vous êtes, monsieur ?

Plumeau : Secrétaire et confident de mon maître, propriétaire du « Pigeonnier moderne ».

Pipio : Puis moi, ouvrier, monsieur *Plumeau*. Mais non, ne tremblez pas. Ça me fait plaisir de vous connaître. Vous pensez que je vais vous battre ? Non ! Je vous écoutais parler ; franchement c'est éblouissant, mais c'est un petit peu triste, à cause du manque de fond. Je crois plus aux prises d'idées qu'aux prises de bec. Parlons, discutons en amis. Si vous êtes le meilleur, je vous donne la patte. Plus que ça, je vous laisse *Fale-bleue*. Mais si je gagne, vous n'achalerez plus ma fille. C'est-y honnête ?... Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que c'est ?... Le modernisme ? Mais monsieur, je suis pour ça à deux ailes. Certain, je suis

LA LÉGENDE DES PIGEONS

prêt à déménager avec vous autres, à ne plus travailler, à crier votre méthode sur les toits, à vous amener tous mes amis, si votre méthode est meilleure que la mienne. Je ne suis pas un entêté dans les vieilles coutumes comme vous pensez, un enraciné dans la tradition, un fanatique des clochers. Mais si je suis ce que je suis, c'est parce que je n'ai pas rencontré mieux ailleurs. Expliquez-moi votre science nouvelle. Si elle est meilleure, je l'accepte sans hésiter. Je n'attendrai même pas d'être convaincu, j'attendrai juste d'être touché... Vous ne parlez pas?... Ecoutez, je ne vous fais pas peur, toujours. Voilà ma question : avez-vous dans votre invention quelque chose qui s'occupe de l'âme, parce que je crois à ça, qui s'occupe du cœur, parce que j'ai des sentiments, qui s'occupe de la tête, parce que j'ai des idées ? Il ne faut pas que votre théorie soit toute en tapisserie ; ça s'use si vite.

Si vous me prouvez que dans votre institution, on parle d'amour, d'amitié, de charité, sans rire. Si on vénère les vieux, si on respecte les femmes, si on se tourmente pour la vérité, si on s'inquiète de la beauté, si les dimanches sont gais, les mœurs propres, si on aime le travail, la famille, monsieur Plumeau, *j'embarque*, je vais avec vous autres. Mais à la condition de retrouver chez vous tout ce que je viens d'énumérer, parce que dans les clochers, on a tout ça. Pouvez-vous me garantir qu'on fête l'honnêteté, que la matière passe en dernier, que l'argent c'est un outil, pas un but, que la mort n'est pas morte ?... Vous avez bien la voix faible ?... As-tu entendu quelque chose, Fale-bleue ?... Monsieur est gêné ?... C'est pas un ouvrier qui vous gêne, vous, un secrétaire ?

J'habite l'église du côté est, dans le flanc de la montagne. Venez me visiter. On se parlera. Je veux être instruit du siècle. Je suis prêt à fouiller avec vous, le bon qu'il y a... Je vous prends par surprise, c'est pas *correct*. J'étais caché tantôt, derrière le verre d'un fil de téléphone. Vous dédaigniez les coutumes, vous vous moquiez de la vertu, vous vouliez qu'on déserte les chantiers, le pire souhait à faire à un peuple. Non, monsieur !... Pourquoi camoufler vos sentiments, vous piler sur l'âme ?... Comme tous les oiseaux au monde, vous avez un cœur, cachez-le pas. Faut vivre avec. On est bâti pour vivre avec. Les pigeons d'aujourd'hui sont de la même structure que ceux d'il y a 19 siècles. Pourquoi leur faire croire qu'ils sont immortels ? Depuis 19 siècles qu'ils habitent les clochers, ils ne se plaignent pas. Pourquoi essayer de nous convaincre qu'on est malheureux ? On a trouvé la formule d'être content. A travers la misère, c'est beau vivre. Pourquoi pas nous laisser tranquilles dans notre simplicité. Enervez-nous pas avec des promesses de jouissance. On a la joie, pourquoi nous imposer la folie ? Il est irritant, votre système. Des siècles de pigeons ont été heureux dans les clochers. Pourquoi que ça ne marchera plus, rendu à nous autres ?... Il y a la légende des pigeons que je voudrais vous conter, monsieur Plumeau. Le temps passe. Je vous retiens. Vous ne parlez pas. Franchement, je suis gêné. Je vais partir. Mais ne laissons pas ça là. Venez me voir. Instruisez-moi, je suis prêt... Je m'en vais... Viens si tu veux, Fale-bleue... Je ne veux pas déranger ton rendez-vous. Tu es libre.

Fale-bleue : Je vous suis, papa.

Pipio : Tu n'es pas obligée !

LA LÉGENDE DES PIGEONS

Fale-bleue : Allons-nous-en. Dites à votre maître qu'il manque un clocher à son pigeonnier moderne, monsieur Plumeau.

Pipio : Ne dis rien de blessant, Fale-bleue. Monsieur Plumeau est peut-être plus calé qu'on pense.

Plumeau : Voici ma patte ! Vous avez gagné !

Pipio : On peut en reparler chez nous, Plumeau.

Plumeau : Je ne sais pas. Pour l'instant, j'ai la plume qui me colle dans le dos. Je vais courir dans le grand vent.

Et, au soir de ce jour-là, le père Pipio, devant sa femme et sa fille, se promenait orgueilleusement, sur sa corniche de pierre, en branlant la tête et en faisant de beaux gestes d'ouvrier avec ses ailes couleur de croûte de pain.

Il disait la légende, qui depuis 19 siècles descendait de père en fils, de la bouche du plus vieux à l'oreille du plus jeune.

Pipio : Toujours que le Maître entre dans le temple, fâché, la prunelle noire, une barre dans le front, le poing bien fermé par-dessus un fouet.

Il fait le tour des comptoirs. Vlan, il frappe un bœuf, vlan, un usurier, vlan un trafiquant de bétail. Vlan, les cloisons tombent, les rouleaux d'argent revolent sur les dalles. Les marchands aux doigts croches prennent le bord. Vlan, par-dessus les stalles. Ça se poussait vers la sortie, en sacrant. Le Maître était fâché. Sa toge houlait comme une mer en tempête. Vlan, il culbutait par terre les tables chargées de viande, de marchandise. Dehors ! Il avait crié ça. Vous souillez la prière ! Les hommes roulaient dehors comme des grains de sable que le vent souffle.

Il avait raison d'être fâché, Lui. Un temple, on ne revire pas ça en écurie, quand même il y a de l'argent à faire.

Le temple s'est vidé, ç'a pas pris de temps.

Le Maître va voir au fond de l'église. Il sautait par-dessus les boîtes, les pilées de peaux de chèvre, enjambait les cables. Il voulait s'assurer que personne ne se cachait.

Qu'est-ce qu'il aperçoit dans un coin, parmi les débris de la fuite ? Une colombe blanche, tout effarouchée, le bec ouvert, les ailes basses, qui ne pouvait pas s'en aller, parce qu'elle était attachée par la patte. Elle était bien innocente ; ce n'était pas de sa faute si elle participait aux crimes des hommes. Elle n'était pas faite pour être palpée, salie, touchée par des doigts d'hommes. Elle était faite pour l'air. L'Homme s'approche, la regarde, pense à tout ça dans un coup d'œil, met son fouet sous son bras, la détache, la prend dans ses mains, puis marche vers la sortie.

Rendu à la porte dehors, il la lance en l'air, droit en l'air, comme on lance un bâton. La colombe se met à voler, en frôlant la muraille comme une flèche. Toute timide, elle se pose sur la corniche en l'air, pour remercier Celui qui l'avait délivrée. Elle s'arrête, se penche. L'Homme lui faisait signe, avec son doigt, de rester là. Elle n'a pas désobéi... Voilà la légende... Elle a bâti son nid, là sur la corniche, a eu sa couvée. La première couvée a vu le jour, un dimanche que les foules chantaient. Voilà la faveur que le Maître a accordée à nos ancêtres : des principes, de la musique d'église, du grand air, la paix, au-dessus des statues, que personne ne peut voir de proche. On peut jusqu'à prendre nos bains dans les

LA LÉGENDE DES PIGEONS

gargouilles d'église. C'est ça ! Quoi qu'il arrive, on ne s'inquiète pas, parce que Celui qui nous a placés là veille. On obéit ; c'est pour ça qu'on passe à travers les siècles. Parce que rien qu'avec notre crâne en terre séchée pour nous conduire, il y a longtemps que notre race aurait disparu de la terre. Le jour où les pigeons (ou les colombes, c'est pareil), laisseront les clochers, ils sont perdus... Ma légende est finie.

Maintenant, Fale-bleue, ma fille, pars si tu veux, va dans les pigeonniers modernes où les mœurs sont plus libres. Mais je le sais, moi, tu le regretteras. Parce que là-bas, c'est la décadence ; ici, c'est le durable. Là-bas, c'est l'esclavage ; ici, c'est la liberté.

Ne complique pas ta vie, Fale-bleue. Marie un gars de par ici ou d'un autre clocher. Laisse dire, laisse rire. Sois simple. Fais l'originale en restant bonne. La vulgarité, c'est trop commun.

Les envieux ne seront pas capables de te suivre.

Aime ta corniche, c'est la meilleure place au monde. Pense aux millions de pigeonnies, aussi belles que toi, qui sont passées ici, qui étaient heureuses, parce qu'elles obéissaient à la volonté de Celui qui fait les oiseaux, les temples, les hommes, les ruines, aussi facilement que nous autres, on plane dans l'air.

* * *

Puis, il s'arrêta. Les ténèbres tombaient. C'était l'heure du sommeil, chez les oiseaux.

Rue par rue, les lumières de la ville s'allumaient en bas. Pipio dit à sa fille :

REVUE DOMINICAINE

Pipio : Va te coucher, Fale-bleue.

Fale-bleue : Bonsoir, papa.

Et elle embrassa son père, parce qu'elle se sentait toute neuve et imbibée de joie. Puis l'ouvrier dit à sa femme :

Pipio : La ville est allumée. Les masques se posent. Le rideau se lève. Dormons, ma vieille. Les hommes s'ennuient.

FÉLIX LECLERC

Directives pratiques

CONSULTATION CANONIQUE

Peut-on recevoir des honoraires de messes de non-catholiques ?

Un lecteur de la « Revue Dominicaine » nous écrit : « A l'occasion d'un deuil récent, un ami de la famille — il n'est pas catholique — nous a offert un bouquet spirituel de messes pour le repos de l'âme du cher disparu. Nous avons accepté sans hésitation ce témoignage de sympathie ; mais après réflexion, il nous a semblé que les prêtres ne peuvent recevoir des honoraires de messes provenant de non-catholiques. Notre sentiment est-il juste ? »

Assurément la question ne manque pas d'intérêt, étant donné que le cas peut se présenter pour les familles qui ont des parents ou des amis non-catholiques. Dans le but de donner une réponse plus satisfaisante, nous nous permettons d'ajouter une autre question à celle de notre correspondant. Ces deux questions ont entre elles un lien de dépendance, et leurs réponses s'éclairent l'une l'autre.

a) *Le prêtre peut-il accepter de non-catholiques des honoraires de messes à dire pour des catholiques ?*

b) *Le prêtre peut-il dire la messe aux intentions de non-catholiques ?*

La première question porte proprement sur les honoraires de messes ; elle ne tient pas compte de l'intention exprimée, au sujet de laquelle d'ailleurs il n'y a pas de difficulté, puisque la messe est appliquée à un catholique.

Ce qui pourrait militer en faveur d'une réponse négative, à savoir que le prêtre ne peut recevoir d'honoraires de messes de

la part de non-catholiques, c'est la signification qu'on donne aux honoraires de messes. Si l'on considère comme offrant d'une façon spéciale le sacrifice de la messe ceux qui en fournissent la matière, représentée aujourd'hui par l'honoraire, il faut bien admettre que notre question pose un cas de participation active et extérieure au culte liturgique. Or les non-catholiques ne peuvent pas collaborer activement aux cérémonies du culte liturgique. Tout au plus peuvent-ils y assister à titre de témoins et n'avoir qu'un rôle passif. Par contre si l'on considère les honoraires de messes comme des taxes imposées par l'Eglise à ceux qui désirent avoir la messe appliquée à leurs intentions¹, il ne semble pas qu'il y ait difficulté à ce que le prêtre en reçoive de la part de non-catholiques. Seulement la chose doit être autorisée par l'autorité religieuse compétente.

De fait, les congrégations romaines ont été interrogées à plusieurs reprises sur le sujet, et des réponses fournies par la Congrégation de la Propagande, le 11 mars 1848 et le Saint-Office, le 12 juillet 1865, il ressort clairement que l'autorisation est accordée.

La deuxième question porte sur l'application de la messe à des non-catholiques, que l'intention soit demandée par des catholiques ou non. Ici encore la réponse est affirmative : le prêtre peut leur appliquer valablement la messe, puisqu'ils sont capables de participer à ses fruits. Seuls, en effet, sont incapables des fruits de la messe les bienheureux dans le ciel, les enfants qui morts sans baptême vont aux limbes, et les damnés en enfer. Leur sort est irrévocablement fixé. Tous les autres hommes, vivants ou morts, peuvent retirer un bénéfice spirituel de la messe. Il reste cependant à tenir compte des prescriptions de l'Eglise en cette matière, si l'on veut agir licitement.

Au canon 1241, le code de Droit canonique défend de chanter la messe des funérailles, même la messe anniversaire, et de cé-

1. Nous avons exposé cette explication dans la « Revue Dominicaine » d'avril 1942, pp. 240-244.

DIRECTIVES PRATIQUES

lébrer les autres offices publics des défunts à l'intention de ceux à qui la sépulture ecclésiastique a été légitimement refusée. Or la liste de ces derniers est dressée au canon précédent, et elle comprend les non-catholiques. On ne saurait donc chanter un service solennel à leur intention, ou une messe annoncée en chaire.

La chose n'est pas plus permise en faveur des princes ou autres personnages officiels non-catholiques. Une réponse du pape Grégoire XVI adressée à l'abbé de Scheyern, en Bavière, en date du 9 juillet 1842, est significative à cet égard. Cet abbé avait accepté une fondation qui l'obligeait à célébrer une messe le jour anniversaire de la mort de la reine protestante. Il croyait rester dans l'esprit de l'Eglise en restreignant l'intention de la messe aux membres catholiques de la famille royale. Grégoire XVI condamna cette interprétation et demanda que l'obligation de célébrer les funérailles de la reine protestante disparaisse de la fondation, comme contraire à la législation de l'Eglise.

A la mort du roi d'Angleterre, George V, le Cardinal-Archevêque de Québec est resté fidèle à l'esprit de cette législation. Dans son mandement de janvier 1936, il prescrivit des prières publiques dans toutes les églises de son diocèse et déterminait nettement l'intention de la messe solennelle à chanter dans la Basilique. En post-scriptum, on lit, en effet : « Le jour même où auront lieu les funérailles du roi à Londres, une messe solennelle sera chantée dans la Basilique de Québec pour demander à Dieu de répandre sur la famille royale et sur l'Empire britannique les consolations et les bénédictions du Ciel »¹.

Ce qui est donc défendu dans la discipline ecclésiastique, c'est l'application publique de la messe pour ceux qui sont morts en dehors de l'Eglise. L'application secrète et privée l'est-elle aussi ? La question a été posée au Saint-Office pour le cas des hérétiques morts sans pénitence, et il fut répondu, le 7 avril 1875,

1. Cf. *Le Semaine religieuse de Québec*, 1935-36, p. 322.

que la chose n'est pas permise, même si l'application n'est connue que du prêtre et de celui qui offre l'honoraire.

Comme la réponse du Saint-Office n'atteint que ceux qui sont morts avec des signes évidents d'opposition à l'Eglise, et que par ailleurs le code de Droit canon au canon cité précédemment ne défend que l'application publique de la messe, la question reste ouverte de savoir si la messe peut être appliquée privément et secrètement pour les non-catholiques morts dans la bonne foi.

Le célèbre canoniste américain Woywod, O. F. M., donne une réponse négative. « *Though we know that many Protestants are such merely because they happened to be born of Protestant parents (not from any spirit of opposition to the Catholic Church), still the fact remains that they are in the ennemy camp just alike the alien ennemy during the war. The Catholic Church cannot recognize them as members of the Church without sacrifice of principle. Wherefore it is unreasonable to request a priest to say mass for a deceased non-catholic, whether a private person or an official of a state or a nation. The mass is essentially an official religious act of the Church, and thus can never be a merely private act of the priest* »¹.

Sans discuter le mérite de cette opinion et les raisons qui la motivent, nous ferons remarquer que d'autres théologiens et canonistes, par exemple Merkelbach, O. P., Prummer, O. P., Vermeersch, S. J., concèdent le droit de dire la messe en faveur de non-catholiques morts dans la bonne foi.

Nous abondons dans ce sens, d'autant plus qu'en ce qui concerne la messe pour les vivants, on ne fait pas de difficulté de l'appliquer privément et secrètement à l'intention de non-catholiques. La chose est même permise au canon 2262 en faveur des excommuniés, à condition qu'on évite le scandale, et s'il s'agit d'un excommunié *vitandus*, que la messe soit offerte pour sa con-

1. Cf. Woywod, O. F. M. : *A practical commentary on the code of canon law*, vol. I, p. 382.

DIRECTIVES PRATIQUES

version. *A fortiori*, semble-t-il, la messe peut-elle être offerte pour les non-catholiques de bonne foi. Ils peuvent profiter du fruit impétratoire de la messe et en obtenir des biens spirituels, et même les biens temporels qu'on peut honnêtement désirer. Les seules conditions imposées alors sont l'absence de scandale et d'erreur, la pureté d'intention de la part du donateur de l'offrande, la liberté laissée au célébrant de s'en tenir aux cérémonies de la messe.

Raymond CHARLAND, O. P.

Le Sens des Faits

Pour une attitude catholique en face du cinéma moderne :
la nécessité de le connaître.

L'avènement et l'évolution rapide du cinéma moderne ne sont pas de ces phénomènes, de ces mauvaises phases du progrès humain en face desquels on peut se contenter de hausser les épaules en disant : cela passera. Il serait plus vrai de dire : beaucoup d'autres nouveautés passeront, mais celle-là, non pas...

Le cinéma n'en est qu'à son premier âge et déjà il supprime, absorbe, assimile un nombre toujours plus grands d'arts autrefois indépendants, qui désormais vivront par lui ou disparaîtront. On peut se demander ainsi, à titre de conjecture, ce qui en sera par exemple du théâtre — traditionnel — dans cinquante ans, quand le sketch radiophonique, la télévision et l'écran s'en seront dépouillés les restes. L'affirmation récente d'un critique américain est lourde de sous-entendu sur ce point : *The more I go to the theater, the more I like to go to the movies.*

Il y a plus. Si jusqu'à ce jour l'art cinématographique s'est contenté de plagier, d'exploiter les richesses accumulées par des arts connexes, il tend de plus en plus à devenir créateur, proprement original. Bientôt, catalogués d'après un jargon qu'il nous est impossible de fixer à l'avance, il aura ses romanciers, ses critiques, ses historiens, ses feuilletonistes, etc., qui tous penseront, composeront, s'exprimeront par couleurs, sons et mouvements, au lieu de le faire par mots et par phrases.

Dans le même ordre d'idées, il n'est que normal de se représenter le jour où chaque bibliothèque se verra flanquée d'une vaste *cinéma-thèque* (le mot ici encore reste à inventer) sur les rayons de laquelle s'entasseront de longues rangées de films, tout comme aujourd'hui s'y entassent les rangées de livres ; le jour où s'enfermer dans une chambre obscure en compagnie de précieuses pellicules s'imposera comme une nécessité au travailleur intellectuel, professionnel ou dilettante.

De cet état de choses et des possibilités qu'elles laissent entrevoir, il importe que nous tous, catholiques, soyons sérieusement

LE SENS DES FAITS

avertis. Jusqu'à présent, il semblerait parfois qu'un seul aspect du cinéma ait retenu la plus grande part de notre attention : à savoir, son statut de moralité. Une telle attitude, une telle réaction, si elle était le cas, se révélerait forcément superficielle, primaire. La moralité ou l'immoralité ne sont que les accidents de l'art, comme elles ne sont que les accidents de l'homme. Se refuser à l'étude de l'homme, en prétextant l'affirmation connue de saint Thomas « que la plupart des hommes sont immoraux », serait prendre la contre-partie de la position du Maître et se mettre en biais avec le sens commun. C'est précisément parce qu'il y a des hommes immoraux, que l'étude de l'homme s'impose, comme une indispensable ressource pour une remise au point.

Reconnaissons donc qu'il y a dans le cinéma, comme dans toute œuvre humaine, un élément intellectuel et un élément moral. Toutefois l'appréhension de l'un et l'autre aspect ne se fait pas de la même façon. Pour acquérir une profonde connaissance du bien et du mal moral, pour en juger sainement, il n'est nullement nécessaire d'approcher concrètement les deux extrêmes. Bien plutôt, c'est seulement en approchant du Bien absolu que l'homme apprend à connaître la terrible réalité du mal. Mais à l'opposé, on ne peut saisir un courant de pensées, le comprendre, le dominer sans s'être confronté concrètement avec lui, sans en avoir surveillé par le détail les origines, les évolutions, le progrès.

Dès lors, une attitude d'abstention, une rupture consommée d'avec le cinéma considéré comme école d'idées — aspect le plus important, avons-nous noté — se révèlent du premier coup inadéquates, illogiques. Et cela non pas seulement dans les régions éthérées de la spéculation philosophique, mais bien dans la plus rudimentaire réalité de la vie.

On admet sans hésiter que le directeur spirituel de jeunes intellectuels catholiques ne peut ignorer aujourd'hui l'orientation de pensée causée en ces esprits, par suite de l'influence d'un Mauriac, d'un Péguy, d'un Bernanos. De même, dirons-nous, le laïc chef de file, le directeur spirituel d'une communauté chrétienne urbaine ne peuvent ignorer la tournure de pensée précise suggérée par le cinéma contemporain. Autrement, comment enrayer à leur source les influences nocives, rectifier sur le champ les déviations commencées ? Comment ne pas craindre qu'un abîme d'incompréhension — conséquence d'une telle rupture —

ne se creuse entre dirigeants et dirigés, entre ceux qui possèdent le remède et ceux dont la plaie est ignorée ?

Cette influence du cinéma, il n'est pas besoin d'insister, est ce qu'il y a de plus indéniable, de plus impitoyable. Un psychologue faisait il y a quelques années la satirique remarque qu'il y a en tout jeune Américain un Clark Gable, consciemment ou inconsciemment imité, et en toute jeune Américaine, une Greta Garbo. Pour excessif que soit le trait, il recèle une part de vérité. Et cette part prendra sa pleine importance le jour où le cinéma, comme nous l'avons annoncé, connaîtra ses propres penseurs, ses propres philosophes, ses anarchistes, ses pamphlétaires, ses anticléricaux.

Ce doit donc être la préoccupation constante de l'apôtre et de l'apologète catholique que de se tenir aux aguets, de se montrer averti, et de ne se pas contenter de survues rapides et accidentelles. En ce domaine comme en tout autre, le recours aux sources et la garantie de principes solides restent la clé à toutes les grandes difficultés, l'unique et décisif principe de solution. Par ailleurs, la généralité même, l'ampleur de l'influence décrite nécessitent que ce recours aux sources et cette acquisition des principes soient le fait du plus grand nombre, et non seulement d'une faible minorité.

Assurément un tel devoir de présence ne peut être non plus le fait de tous. Il s'impose cependant à tous ceux que leur condition même prépare à son accomplissement. On pourrait redouter un moment le danger de contamination qui semble inhérent à un pareil ministère. Mais l'Eglise n'a jamais reculé devant la nécessité qui la contraint à lutter avec le mal, corps à corps. Une vocation singulière, une condition mystérieuse de nature lient sur tous les champs le mal au bien, la grâce au péché, le catholique au siècle présent. Soit prêtre au confessionnal, soit laïc en son milieu, le croyant ne peut jouer son rôle de « sel de la terre » sans entrer de quelque manière en contact avec la chair mortelle qu'il veut préserver.

Hyacinthe-Marie ROBILLARD, O. P.

Washington, D. C.

L'Esprit des Livres

Raïssa MARITAIN — « Saint Thomas Aquinas, the Angel of the Schools ». Translated by J. Kernan. 1 vol. in-8 de 128 pages. Toronto, Longmans, Green and Co., 1942.

Expliquer aux enfants, et plus spécialement à ceux du Canada comme des Etats-Unis élevés dans une ambiance de cinéma et de sport, le rôle joué par le *Doctor communis* au treizième siècle et depuis, cela pouvait passer pour une remarquable gageure. J'en ai tenté l'essai auprès de mon jeune frère. Il a bien cillé un peu sur *The Truth* (page 56) et autres items à saveur de par trop métaphysique. Mais l'ensemble l'a intéressé et conquis. C'est le cas ou jamais de parler de tour de force.

C'est le cas, aussi, de redire à l'auteur les respectueuses félicitations que lui valut l'édition originale. Les Canadiens de langue anglaise pourront tous maintenant constater combien Mme Raïssa Maritain sait faire ressortir les vertus caractéristiques de saint Thomas et conter finement une foule d'anecdotes qui les mettent en lumière dans l'esprit et dans le cœur des tout jeunes comme de leurs aînés.

La traduction de Mrs. Kernan est d'une harmonieuse simplicité.

Regis McNeely

Chanoine Charles THELLIER DE PONCHEVILLE — « Tout l'Evangile dans toute la vie ». 1 vol. in-12 de 216 pages. Montréal, Editions Fides, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Jésus a posé comme signe distinctif de notre appartenance à Lui : notre amour envers le prochain. Comment se fait-il que cette *base* de la vraie vie chrétienne se révèle si effritée dans notre existence quotidienne à nous catholiques pourtant appelés « pratiquants » ? Ces pages de M. Thellier de Poncheville, bien connu chez nous, essaient de répondre à cette question. Les chapitres en sont mal agencés et peu reliés entre eux. Mais on les trouvera vivants, suggestifs, pleins de doctrine et d'expérience sacerdotale. Livre de bon conseil s'il en fut.

A. Papillon, O. P.

R. P. Georges SIMARD, O. M. I. — « Les Etats chrétiens et l'Eglise ». 1 vol. in-12 de 224 pages. Montréal, Editions Fides ; Ottawa, Editions de l'Université, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Seize causeries prononcées à Radio-Canada en 1941 et 1942. Ceux qui les ont entendues alors et les heureux lecteurs de trois d'entre elles

REVUE DOMINICAINE

publiées depuis dans la *Revue de l'Université d'Ottawa* (fascicule de juillet-septembre 1942, pages 255-278) ne seront pas les derniers à vouloir les étudier en profondeur.

Marchant à la suite du docte professeur, ils s'en viendront solennellement des « empires d'autrefois » jusqu'à « l'Eglise au vingtième siècle », en passant par la France, la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis, le Canada avec un arrêt prolongé et intéressant à Ottawa. Les disciples, et ils sont nombreux, du R. P. Georges Simard retrouveront dans ce livre plusieurs des cadences chères au maître vénéré de l'Université d'Ottawa. Celui-ci ne craint pas de se répéter pour enfoncer, en modifiant la forme, les idées dont il est plein.

Albert Lacroix

Jean BRUCHÉSI — « De Ville-Marie à Montréal ». 1 vol. in-12 de 160 pages. Westmount-Montréal, Editions de l'Arbre, 1942.

Léon MARCHAL — « Les origines de Montréal. Ville-Marie, 1642-1665 ». 1 vol. in-8 de 216 pages. Montréal, Editions Beauchemin, 1942.

Ces deux ouvrages sont en vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

1. Jean Bruchési n'entend point répéter l'enchaînement des faits qui ont conduit la fondation de 1642 à son état actuel. Il recherche plutôt l'aspect social, la réalité *humaine* de Montréal pendant les trois siècles de son existence. C'est le tableau le plus précis et le plus complet que nous possédions jusqu'ici sur la métropole tricentenaire du Canada. Vérité, émotion, entrain, couleur, toutes les qualités s'y rencontrent qui font dans un récit l'exactitude et l'agrément.

2. M. Léon Marchal s'attache exclusivement à la période des origines. Son livre se clôt sur le spectacle de la mort de Maisonneuve, à Paris, le 9 septembre 1676. Mais l'histoire même de l'entreprise s'était arrêtée au départ du fondateur. Fidèle aux documents et habile ouvrier, M. Marchal a su, tout en construisant un ouvrage solide, éviter la pédanterie documentaire. Il excelle dans la relation attentive comme dans l'interprétation sagace des grands et des menus événements survenus pendant les treize années initiales de Ville-Marie. Le récit est alerte, vivant, bien conduit, ému.

A. Papillon, O. P.

Pierre BRODIN — « Les écrivains français de l'entre-deux-guerres ». 1 vol. in-8 de 392 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Treize écrivains sont étudiés dans ce gros volume où le travail est plutôt fait de seconde main. Pour chacun, M. Brodin remonte jusqu'aux

L'ESPRIT DES LIVRES

tout premiers débuts de sa carrière littéraire. Il accumule des observations souvent ingénieuses sur l'attitude de tel ou tel écrivain devant le monde extérieur, sur sa conception de la vie et de l'amour, sur son goût pour une psychologie minutieuse, etc.

L'anthologie de M. Pierre Brodin ne possède pas les qualités d'introspection ni de présentation que nous offre tel autre florilège, par exemple celui de M. Louis Chaigne. Mais le compilateur donne, des auteurs étudiés, une image qui paraît généralement exacte. On lui voudrait des conclusions plus nettes, plus synthétiques, et surtout la mention avec l'appréciation des vérités et des erreurs philosophiques ou morales chez les treize écrivains recensés.

Albert Lacroix

Adrienne MAILLET — « Trop Tard ». 1 vol. in-12 de 206 pages.
Montréal, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine,
Montréal-Ottawa.

Ce récit contient des situations toutes proches de la vérité sans qu'on puisse trop discerner la fantaisie du réel. C'est presque un roman à thèse. Mais comme on pouvait s'y attendre d'après la tonalité coutumière de ses sentiments et son impuissance à exprimer le mal — autant celui de la peine que celui de la faute — l'auteur n'a pas voulu laisser le lecteur sous l'impression d'une sanction, qui pour si tragique qu'elle ait pu paraître, eût constitué une salubre mise en garde. Sans doute, le dénouement tel que présenté satisfait peut-être mieux le lecteur dilettante, mais il ne corrige rien.

Une jeune fille refuse le mariage parce qu'elle craint les angoisses de la maternité. Est-ce de la fantaisie ? Lorsque, dans la suite, elle consentirait à épouser le jeune homme qu'elle aime encore, elle ne peut plus espérer lui donner d'enfants. Dans ces conditions, sa conscience proteste contre une alliance qui décevrait son mari et le rendrait malheureux, une fois éteints les premiers feux de la jeunesse. Elle fait taire ses sentiments et rompt une seconde fois ses fiançailles pour aller prendre le voile dans une communauté de Sœurs de la Charité.

N'eût-il pas mieux valu clore le récit sur le châtiment et les regrets de la faute initiale, que sur la grâce insigne d'une vocation religieuse ? Dans l'ordre des causes naturelles, il est peu probable qu'une jeune fille qui refuse le mariage parce qu'elle craint la maternité ait ensuite le courage de se dévouer, toute sa vie durant, aux enfants des autres. Ces réserves toutefois laissent intact le pathétique des situations et n'altèrent pas le charme général du récit ingénieux et bien conduit. D'après le tirage de ses premiers livres, l'auteur jouit d'une impressionnante publicité. Puissent ces succès auxquels nous applaudissons volontiers, nous promettre quelque ouvrage qui émerge de la moyenne convenable.

A. Saint-Pierre, O. P.

REVUE DOMINICAINE

Comtesse de SÉGUR — « François le Bossu ». 1 vol. in-16 de 184 pages. Montréal, Editions Variétés, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Le distingué directeur des Editions Variétés a sans doute trouvé la *Revue Dominicaine* trop sérieuse personne pour déguster la douzaine de volumes de la comtesse de Ségur qu'il vient de réimprimer au Canada. Fidèle aux conseils de l'auteur de la Bibliothèque rose, je ne couve pas la moindre rancune ! C'est même très volontiers que je transmets à nos lecteurs la nouvelle de la parution chez nous des œuvres de noble et immortelle dame Sophie Rostopchine. Sur chacune des couvertures le crayon millionnaire de M. Jacques Gagnier a jeté un pittoresque dessin. Et je leur annonce enfin que la collection entière se trouve en vente à La Librairie Dominicaine, à Montréal et à Ottawa.

Madame de Ségur est restée inégalée dans l'art de construire un « livre pour enfants ». Chaque fois, elle nous présente un thème simple, accessible, aisé à développer. Cette qualité fondamentale, elle sait encore l'appliquer à une remarquable variété de milieux, de types et de faits. Toujours avec une rare justesse d'observation. Espérons que les petits Canadiens vont dégourdir suffisamment l'admirable puissance d'évocation et d'émotion que possède tout enfant pour se sentir là dans leur vraie vie enfantine et y jouer eux-mêmes un rôle capital. Car dans les histoires de l'« idéale grand'mère », les gens et les événements ont exactement l'importance que les enfants ont coutume de leur attribuer. Et c'est à l'enfant lui-même — s'il a l'esprit tant soit peu éveillé — à tirer tout un drame des notes brèves jetées sur le papier par l'experte narratrice.

Souhaitons qu'au milieu des automobiles, des avions et des radios, nos enfants sachent repérer ces agréables petits livres et les bien accueillir.

A. Papillon, O. P.

Henri TROYAT — « Le jugement de Dieu ». 1 vol. in-12 de 248 pages. Montréal, Editions Variétés, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Ce volume contient trois contes : « Le jugement de Dieu », récit médiéval ; « Le Puy Saint-Clair », fin du seizième siècle ; « Le voyage de Jacques Mazeyrat », début du siècle suivant. Le premier, qui donne son titre à ce livre, est aussi le meilleur. En traits sobres et puissants il nous présente une *suite* où la précision historique est sans doute peu ou prou respectée, mais où les tableaux comme les études d'états d'âme s'avèrent d'un intérêt saisissant. Les deux récits qui suivent manifestent aussi, bien qu'à un degré moindre, les dons remarquables de Troyat.

Sujets, cadres, manière de les traiter, nous voici trois fois loin de « L'Araigne » ! A propos de ce roman, un critique parisien souhaitait à l'auteur d'abandonner les cas excessifs comme celui de Gérard Fonsèque

L'ESPRIT DES LIVRES

pour s'intéresser à un personnage comme Lequesne, l'antagoniste de *l'araigne*. Ce n'est pas encore fait, mais la présente trilogie laisse prévoir que ce souhait pourrait bien un jour se réaliser.

André Diotte

YVON BÉRIAULT — « Les problèmes politiques du Nord canadien ». 1 vol. in-12 de 208 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, et Ottawa, Editions de l'Université, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Cette thèse, qui a mérité à son auteur le doctorat en sciences économiques, témoigne de l'apport de choix que M. Bériault sait et saura donner aux problèmes confiés à ses soins dans l'administration fédérale. A ce travail solide et révélateur, la préface de M. Maurice Olivier vient apporter une caution hautement enviable.

De qui relèvent les terres polaires dites *canadiennes*, c'est-à-dire situées au nord de notre pays, au delà du 66° ? Le gouvernement comme les citoyens du Canada tiennent qu'elles sont leurs. Mais sur quelles bases cette opinion peut-elle tabler ? Deux théories sont en présence : celle du *secteur*, et celle de l'*occupation*. L'auteur, après un ample et impartial exposé, dit sa préférence pour cette dernière, tout en approuvant politiquement la formule du secteur. Telle est sa matière du livre premier (pp. 25-123). Le second étudie les titres que le Groenland pourrait présenter à la possession de ces terres septentrionales (pp. 125-188).

Voici un ensemble vraiment intéressant. Outre les qualités de fond, de documentation, de dextérité critique, je dois louer chez M. Bériault l'art de la présentation ordonnée, lumineuse et attrayante. Ce n'était pas chose facile dans un travail technique de droit positif et de droit public canadien sur un thème aussi peu étudié jusqu'ici.

A. Papillon, O. P.

Stefan ZWEIG — « Le Brésil, terre d'avenir ». Traduit de l'allemand par Jean Longeville. 1 vol. in-12 de 384 pages. New-York, Editions de la Maison Française, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

On retrouvera ici, encore favorisé par le sujet, ce qui fut l'une des meilleures caractéristiques du talent de Zweig : le prestigieux coup de pinceau qui évoque les paysages et donne la sensation de l'atmosphère et des horizons. Mais l'auteur sait aussi s'intéresser aux manifestations de la vie, et ses résumés d'histoire ou de géographie humaines sont très instructifs. Peu de monographies de pays d'Amérique ou même d'Europe sont nourries d'autant de faits et de renseignements de tous ordres. Aucune, à date, n'est écrite dans ce style si plaisant par le mouvement qui l'anime et dont l'allure franche et joyeuse n'aurait certes pas laissé prévoir la *démission* de Stefan Zweig devant la vie, surtout la vie au Brésil.

Albert Lacroix

Emil LUDWIG — « Staline. Essai biographique ». Traduit de l'allemand par Georges Strem. 1 vol. in-12 de 168 pages. New-York, Editions de la Maison Française, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Cet « essai » habilement conduit, à la manière ordinaire de Ludwig, ne manque pas d'attrait. L'auteur s'y montre beaucoup plus bref que dans ses biographies précédentes. Il se contente de tracer un rapide portrait du dictateur de l'U. R. S. S. pour s'attacher ensuite à faire comprendre les idées maîtresses de son action politique. Les pages sur Staline et Lénine, Staline et Trotsky sont parmi les plus saisissantes. Enfin, l'auteur aurait pu renforcer encore ses réserves sur l'idéologie et sur la *pratique* staliennes.

Comme d'habitude, le style de Ludwig est d'un relief et d'une couleur qui s'incrument dans la mémoire.

Albert Lacroix

Hermann RAUSCHNING — « Trompés par Hitler ! ». 1 vol. in-12 de 258 pages. Montréal, Editions Variétés, 1942.

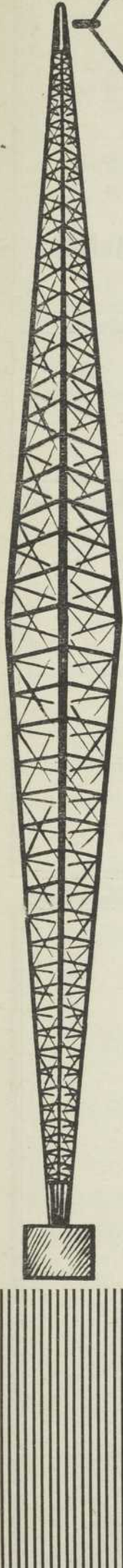
Douglas MILLER — « Pas d'affaires avec Hitler ! » in-12 de 226 pages. Montréal, Editions Variétés, 1942.

Ces deux volumes sont en vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

1. L'auteur de *Hitler m'a dit* nous raconte de nouveau ce qu'il a vu, entendu, recueilli en Allemagne au moment où se préparait et se consumait la révolution hitlérienne. C'est un exposé pertinent des diverses forces politiques et sociales, psychologiques et idéologiques dont la conjonction constitua et fit triompher le nazisme. Mais pas plus cette fois que dans son livre précédent, Rauschning n'a cure de nous déclarer clairement et à fond ce qu'il pense du rêve teuton de dominer l'univers. Et son style, encore plus laborieux que dans l'ouvrage antérieur, vient déparer des pages qu'un peu plus de simplicité aurait pu rendre autrement intéressantes.

2. Le volume de M. Douglas Miller contient bon nombre de notations curieuses, significatives, rassemblées par un témoin qui me paraît perspicace, soucieux d'exactitude et d'objectivité. Ce livre, documenté sans lourdeur, populaire et précis à la fois, pourra être répandu avantageusement dans divers milieux de notre pays, surtout ceux où l'on colporte niaisement que « les Nazis ne sont pas pires que les Anglais ».

Albert Lacroix



Radio-Canada

et

un Comité interdiocésain nommé par l'Épiscopat

vous invitent respectueusement

à être aux écoutes

tous les dimanches soirs de 6 h. à 6.30

tous les samedis soirs de 7 h. 45 à 8 h.

pour entendre les programmes de

L'HEURE DOMINICALE

entièrement renouvelée sous la direction du

R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P.

Tél. CRescent 4137

MAISON JOSEPH CORBEIL
MAGASIN A RAYONS

6500, rue Saint-Hubert

SPÉCIALITÉ :
Pains et Gâteaux de fantaisie

BOULANGERIE C. LANGEVIN

1003, AVENUE EGAN — TÉL. : YOrk 6863

VERDUN

Essayez-les, vous aurez entière
satisfaction

*Achète bien
qui achète chez*

Dupuis Frères
LIMITÉE

*Au service du public
depuis 1868*

RÉÉDITION

Aide Spirituel

à l'usage des gardes-malades et des malades

*Une troisième édition, 22e mille, vient de paraître. Petit livre de
128 pages à offrir en cadeau. Excellent et hautement recommandé.*

On devrait le trouver dans chaque foyer chrétien.

PRIX : \$0.25

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

Tél. HArbour 7251

Ouvert jour et nuit

LA PLUS GRANDE PHARMACIE
DE DÉTAIL AU MONDE

PHARMACIE MONTREAL PHARMACY

SERVICE RAPIDE
NE FERME JAMAIS

CHARLES DUQUETTE, PHARMACIEN-PROPRIÉTAIRE

PRESCRIPTIONS, PRÉPARATIONS FRANÇAISES,
ARTICLES DE TOILETTES, DROGUES

916 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Zenith
INC.

Peinture de haute qualité

MANUFACTURIERS 4340, Papineau — Montréal — Tél. ATlantic 1988

Manufacturiers spécialistes
d'ornements d'églises et accessoires
funéraires en tous métaux

Placage or, argent, chrome

Réparations générales

ARTHUR GUYOT, ENRG.

1031 EST, RUE RACHEL — CHerrier 6577
MONTREAL

NOS TABERNACLES
SONT EXCLUSIFS EN
MODÈLE ET QUALITÉ

Atelier et Bureau :

Tél. DOLLard 4694 *

6641, rue Saint-Hubert
Montréal

Charbonneau
LINGERIE
LIMITÉE

DU MANUFACTURIER AU CONSOMMATEUR

16 MAGASINS À VOTRE SERVICE

« Cordiale invitation à tous les amis des Pères Dominicains à visiter notre vaste magasin à rayons et à profiter de notre politique de qualité supérieure aux plus bas prix ».

1 4 8 0 - 9 0
Mt-Royal est

LM **MESSIER** *Limitée*

J.-E. CADIEUX, PRÉS.

J.-C. AUBRY, SEC.-TRÉS.

32 rayons
FAlkirk 3541

REVENIR SUR SES PAS

Revenir sur ses pas ne manque point de charmes, si l'histoire et la biographie sont aussi attrayantes que :

Napoléon, par Jacques Bainville (2 tomes)	\$2.50
Jeanne Le Ber, par Marie Beaupré	1.00
De Ville-Marie à Montréal, par Jean Bruchési	1.00
Histoire des Patriotes, par Gérard Filteau (3 tomes)	3.25
Talleyrand, par Serge Fleury	1.25
Je les ai tous connus, par Léon Guerdan	1.25
Trois épreuves, par Daniel Halévy	1.25
Les Allemands, par Emil Ludwig	2.50
Histoire de la Province de Québec par Robert Rumilly	chacun 1.00
La vie merveilleuse de Sarah Bernhardt, par Louis Verneuil	1.00
Turenne, par le général Weygand	1.25

L'annonce faite aux lecteurs!

Un récit bien conduit, des réflexions pertinentes sont toujours d'actualité. Pour nous en convaincre, lisons :

L'Annonce faite à Marie, par Paul Claudel (réédition)	\$1.00
Souvenirs, par Charles Péguy (réédition)	.60
Le chant de Bernadette, par Franz Werfel	2.50
La part du diable, par Denis de Rougemont	1.25
L'Angleterre et l'Empire britannique, par Jacques Bainville	1.25
Initiation à l'art dramatique, par Jean Béraud	1.25
Le désert de Bièvres, par Georges Duhamel	1.25
Suzanne et les jeunes hommes, par Georges Duhamel	1.25
L'Épreuve, par le Père Robert Piuze, O. P.	.40
Marguerite Bourgeoys, par Dom Jamet (2 tomes)	5.00

Ces ouvrages et nombre d'autres sont en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

DOMINICANA

*Le Dominicain prêche dans le sermon, il prêche dans sa vie, il
prêche dans le livre et voici des spécimens variés
de prédication constante :*

Saint Dominique, par Georges Bernanos \$0.25

Les Dominicains ou Frères-Prêcheurs,
par le Père E.-A. Langlais, O. P. 1.00

Méditations sur l'Idéal dominicain,
par le Père D.-A. Turcotte, O. P. 1.25

Frères-Prêcheurs en terre canadienne 50

Notre vie dominicaine, par le Père Joret, O. P. 75

Saint Vincent Ferrier, par Lemoign-Klipffel 20

La Bienheureuse Imelda, par Geneviève Mangin 40

Grandes figures de Prêcheurs,
par le Père Rambaud, O. P. (2 tomes) 1.50

Ces ouvrages et nombre d'autres sont en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTREAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

VIENT DE PARAÎTRE :

Les
Dominicains
ou
Frères-Prêcheurs

le Père E.-A. LANGLAIS, O. P.

Les Prêcheurs à travers le monde et au Canada. Cette étude sur l'âme et l'action dominicaine est aussi, en quelque sorte, une histoire de l'Eglise, que depuis plus de sept cents ans, les fils de saint Dominique ont servie sans interruption et par toute la terre.

L'auteur montre l'œuvre de saint Dominique et des Prêcheurs, ses fils, aux jeunes gens qui cherchent la vérité en même temps que leur voie propre.

Volume de 256 pages

PRIX : \$1.00

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

